

YVES BRAYER
un nouveau regard

YVES BRAYER

un nouveau regard

Préface de Dominique Bona

En couverture :
La loge à l'Opéra
1948 - Huile sur calque marouflée sur toile - 146 x 114 cm

Dos de couverture :
Paysage des Baux
1962 - Huile sur toile - 60 x 81 cm

Conception graphique Maria Maddalena Marin
© Editions des Falaises, 2020
16, avenue des Quatre Cantons - 76000 Rouen
102, rue de Grenelle - 75007 Paris
www.editionsdesfalaises.fr



Sommaire



Maroc

8 – 15



Italie

8 – 15



Tauromachie

8 – 15



Provence, Camargue

8 – 15



Espagne

8 – 15



Le don d'Hermione

8 – 15



Voyages

8 – 15



Interview

8 – 15



Le don d'Hermione

*Dominique Bona
de l'Académie française*

Sa silhouette ne passait pas inaperçue : grande et les épaules larges, avec de longues jambes de caryatide, elle aurait pu prêter le modèle de son corps aux sculpteurs de la Grèce antique. Son profil étonnant, au nez si droit, digne du poinçon de Phidias, contribuait à lui donner une beauté altière, une perfection de statue. Telle ces femmes de pierre qui soutiennent la voûte du Parthénon, elle en imposait. Quand ses yeux clairs, plus gris que verts, se posaient sur vous, c'était intimidant - je peux en témoigner. Le laser de son regard semblait tomber de haut.

Qui était-elle cette épouse d'un peintre célèbre, qui fut pendant cinquante ans toujours présente à ses côtés ? A la fois muse et modèle, compagne et amante, secrétaire, assistante, infirmière et agente de star, mais aussi chauffeur du maître - car il ne conduisait pas -, elle me rappelait Gala, l'épouse de Salvador Dali, qui comme elle remplissait tous les rôles au point que Dali, avec son humour surréaliste, l'appelait sa «béquille» et prétendait que sans elle il ne pouvait pas descendre un escalier ! Comme Gala, Hermione Brayer fut l'ombre inséparable de son grand homme. Sa non-négociable moitié.

Elle avait vingt ans quand elle l'a connu, en 1942, il en avait trente-cinq. Etudiante libre et joyeuse, attirée par la bohème, elle est tombée sous le charme de cet artiste déjà célèbre et déjà prix de Rome, qui eut sur le champ le sentiment de rencontrer la femme de sa vie. Fille unique de cafetiers installés à Puteaux, elle fuyait son milieu, la petite bourgeoisie raisonnable et travailleuse, et s'est trouvée d'instinct parfaitement à l'aise dans l'univers du peintre - ses couleurs chaudes, ses décors d'Espagne ou d'Italie, ses invitations au voyage. Le coup de foudre réciproque les conduisit à vivre ensemble dans l'atelier du 6^e arrondissement qui fut celui de Brayer jusqu'à son dernier souffle.



Elle s'appelait alors Jacqueline. C'est lui qui la rebaptise Hermione, d'après la fiancée d'Oreste, fille de Ménélas et d'Hélène - la plus belle humaine du monde antique. Un nom de la mythologie, pour une créature d'exception dont tout le destin a été tissé d'amour.

Rue Monsieur-le-Prince, le monde devait tourner autour du Maître, qui en était l'épicentre. Hermione Brayer, dès les premiers jours, s'en est improvisée la gardienne. Cerbère ravissante, néanmoins sévère, elle veillait à tout, à la tranquillité et au confort du peintre, à ce que rien ne vienne troubler son travail, son sacro-saint travail. Elle l'a soulagé des soucis matériels qui auraient pu l'en distraire, elle a reçu ses amis, facilité sa vie sociale et mondaine, elle a même très vite pris en main la gestion de sa vie artistique - organisation des expositions, contrats avec les galeries, archivage des documents et des lettres, tenue minutieuse des livres où sont consignés toiles, dessins et aquarelles, avec leurs dates et ce qu'on appellerait aujourd'hui leur traçabilité. L'une des pièces de l'appartement de la rue Monsieur-le-Prince est dévolue aux archives : rares sont les artistes qui peuvent bénéficier d'une telle mémoire. Avant l'heure de l'Internet, les moindres esquisses, les moindres ébauches sont ici conservées, tout ce qui relève de la main du maître est photographié, étiqueté, archivé. Minutieuse et colossale entreprise à porter au crédit de l'épouse en titre, avant que sa belle-fille, Corinne, l'épouse de son fils Olivier, ne vienne prendre la relève, quand les années ont commencé de peser trop lourd sur les belles épaules d'Hermione.

Comment ne pas évoquer les qualités que cette tâche suppose ? La patience et le dévouement. Mais aussi le courage dans l'oubli de soi, au profit de l'autre - cet autre aimé par-dessus tout. Hermione Brayer fait partie de ces femmes qui ont tout donné à leur époux, jusqu'au tissu de leurs jours. Don total, aussi exclusif que passionné. C'est une grande histoire d'amour que ce couple a vécue - mais une histoire d'amour à parts inégales, lui dans la lumière, elle dans l'ombre de sa lumière.

Le fils unique des Brayer, Olivier, alors encore un enfant, interrogea un jour sa mère : il voulait savoir si son père l'avait trompée. La réponse fusa, immédiate : « Avec une femme, jamais. Avec la peinture, tous les jours. »

Hermione et Olivier, 1964 (photo Serge Holz)

Une telle union, une telle communion n'étaient possibles que par la présence inlassable d'Hermione Brayer aux côtés du peintre, son inépuisable force d'amour. Elle est non seulement liée à son quotidien quand il travaille à Paris, elle l'accompagne partout en voyage, d'Égypte en Andalousie, du Mexique au Japon, au Maroc, en Iran. Yves Brayer est un voyageur frénétique. Et très exigeant : il y a des « crises » ainsi qu'elle les nomme, des caprices, des accès de colère, des ordres de dictateur auxquels il ne fait pas bon désobéir. L'artiste a un tempérament douloureux, inquiet, moins heureux que sa peinture ne le laisse croire. Hermione rassure, tempère, apaise, réconcilie. C'est difficile mais elle y parvient : partout près de lui, son rôle est de le protéger, sa mission d'encourager ses élans créateurs. Il n'y a jamais eu le moindre problème extérieur qu'elle n'ait su résoudre. De sa garde-robe jusqu'à l'accrochage de ses toiles dans les galeries, les salons, les salles d'exposition, elle a non seulement été associée à tout - elle a pris part à tout, y compris à l'écriture et à la mise en forme de ses catalogues de peinture. Une part active que lui autorisaient sa finesse et son bon sens. Quand Brayer s'installait dehors pour peindre sur le motif, elle le conduisait en voiture devant le paysage qu'il avait choisi, l'aidait à installer pliant, chevalet et boîtes de couleurs, puis s'éloignait un peu, pas trop, le temps nécessaire au peintre, attendant avec une infinie patience qu'il veuille bien donner le signal du retour. Le travail ne lui a pas manqué : plusieurs milliers de toiles furent peintes en sa présence.

Elle le reconnaît elle-même, dans ses mémoires : « L'idée m'est parfois venue que j'avais perdu ma vie en la lui consacrant au lieu d'avoir eu le courage et la confiance en moi nécessaires pour assumer mon indépendance. Je ne peux échapper au sentiment d'avoir vécu à travers lui et d'avoir toujours dû m'effacer devant ses impératifs. Mais (...) cette vie, jalonnée de quelques satisfactions, je ne peux ni ne voudrais l'échanger ou la regretter. »¹

Quand je l'ai connue, ses cheveux étaient gris mais elle n'avait rien perdu de son allure ni de sa beauté. C'était une lectrice fervente de romans et de biographies. Elle m'a écrit des lettres merveilleuses. Elle s'intéressait à l'art, en général, et aimait acquérir d'autres toiles que celles de Brayer.

¹ Hermione Brayer, *Un Passé si présent*, mémoires, Librairie Séguier 1990, p.10.





Hermione et Yves Brayer triant des objets au musée Marmottan, Paris 1977



Hermione et Yves Brayer dans le jardin du musée Marmottan, Paris 1977

Van Dongen, par exemple, fut en bonne place rue Monsieur-le-Prince. Les objets la fascinaient, elle savait les dénicher et collectionnait volontiers. Passion des chapeaux, des livres, des maisons. Aménager ces dernières, à Paris ou en Provence, en Camargue jadis, lui donnait l'étrange sentiment de voler des heures à son mari. Mais il aimait les maisons, les livres et les chapeaux, lui aussi.

Contrairement à Dali, Brayer n'a jamais signé de toiles en blanc à la demande d'une épouse dévouée mais avide. Tout le contraire de Gala, Hermione Brayer est l'ange gardien de l'oeuvre : elle a veillé à garantir son intégrité. Par la stricte connaissance acquise dans le travail d'archives, elle a réussi à éloigner les faussaires, ces parasites qui si souvent et si facilement dénaturent le génie. Sans elle, Brayer de son vivant aurait-il été Brayer ? Mais Brayer après sa mort ne lui doit-il pas tout autant ?

Le répertoire et la conservation du trésor, elle en a été l'ouvrière. A elle revient aussi, afin que l'oeuvre perdure auprès du public et demeure à la portée des nouvelles générations, l'initiative d'un musée Brayer - ce musée qui a ouvert ses portes en 1991, aux Baux-de-Provence, un an après la mort de son mari. Hermione a attisé le feu. Jusqu'à son dernier souffle, il y a quelques mois², et avant de transmettre le flambeau aux siens, elle a maintenu la flamme.

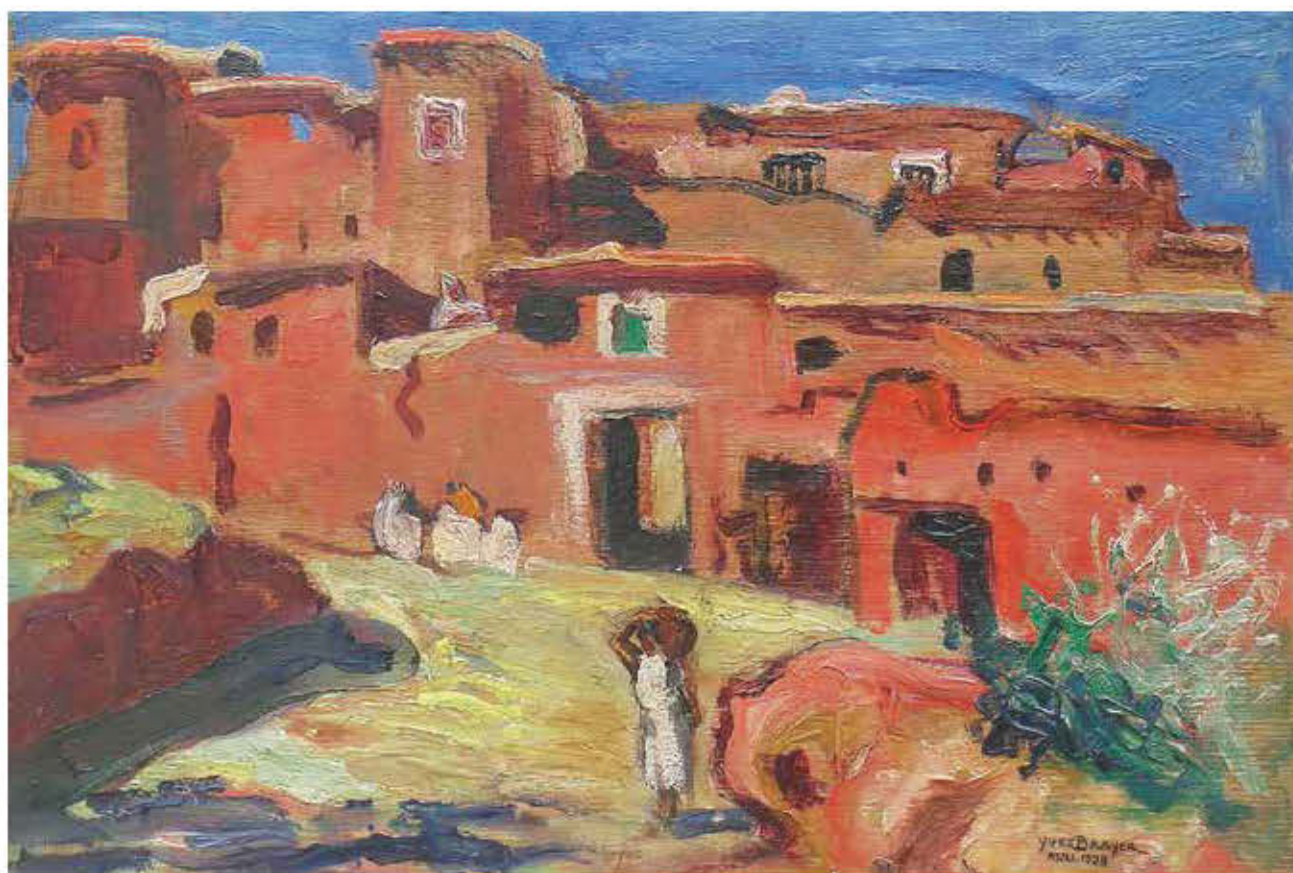
Je songe à ces femmes fortes et silencieuses, qui ont gardé le secret sur leurs vies personnelles, ces femmes d'autrefois qui croyaient en leur vocation, toute entière consistant à servir. Servir un homme, servir une oeuvre, servir un foyer où un enfant puis des petits-enfants apportent leur part de joies. Elles étaient solides, ces femmes-là et courageuses. Gala resplendit en majesté sur les toiles de Salvador Dali, qui la métamorphose en cygne. Est-ce sa récompense pour avoir mis sa vie au service du peintre ? Dans certains cas, le mythe rejoint l'art et le parachève.

Hermione Brayer pose en Arlésienne et même en double Arlésienne pour le pinceau du maître. Elle habite l'oeuvre d'Yves Brayer en robe verte ou rouge (celle que je préfère, le rouge vénitien traité à la Brayer), mais nue aussi, de dos, de face, de profil. C'est son ultime récompense : sur les toiles du grand homme, elle est non seulement immortelle, son corps de déesse n'a jamais vieilli. Ainsi demeure Hermione, toute de grâce et de mystère.

² Hermione Brayer s'est éteinte le 27 août 2019.



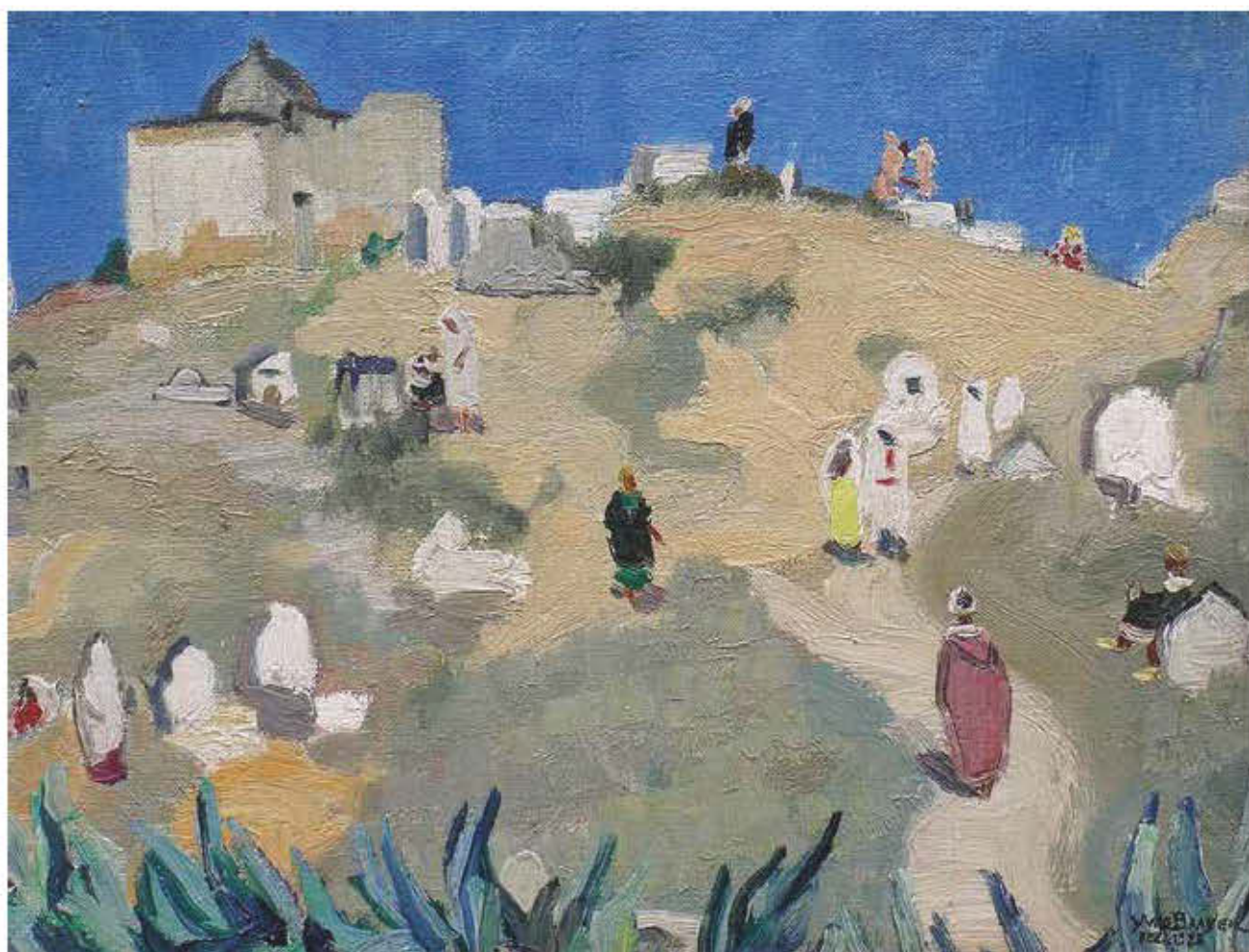
Foule autour du conteur arabe, Fez, Maroc
1928 - Huile sur toile - 46 x 55 cm



Maison rouge, Asni, Maroc
1928 - Huile sur bois - 27 x 41 cm



Aux environs de Fez, Maroc
1928 - Huile sur toile - 27 x 35 cm



Paysage aux environs de Fez, Maroc
1928 - Huile toile - 27 x 35 cm



Rue à Fez, Maroc
1928 - Huile sur toile - 35 x 27 cm



Campement à Sidi Moussa, Maroc
1928 - Gouache et lavis d'encre de chine - 46,5 x 62 cm



Les deux sœurs, Maroc
1930 - Gouache - 51 x 65 cm



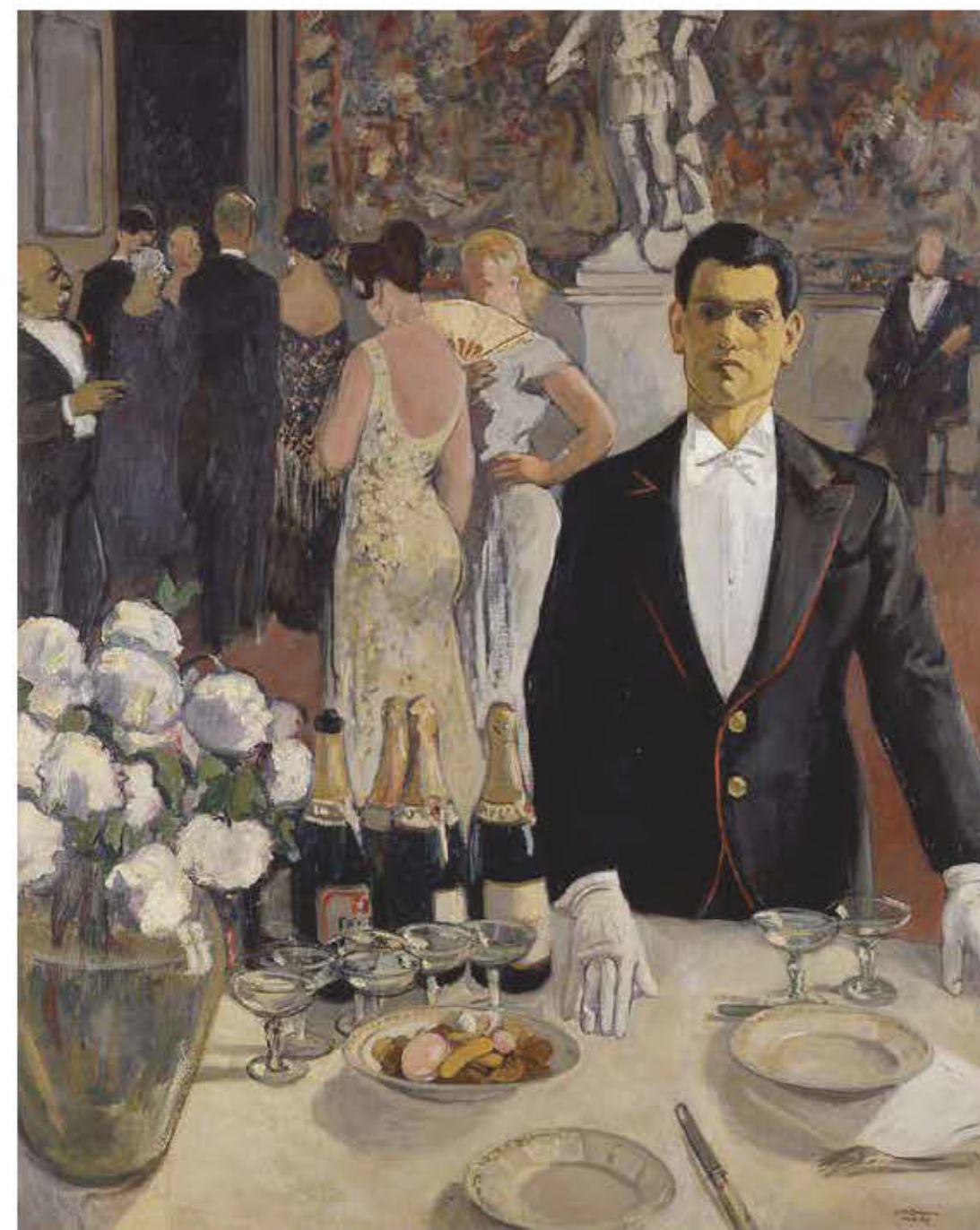
Le Trastevere, Rome
1931 - Huile sur toile - 60 x 73 cm



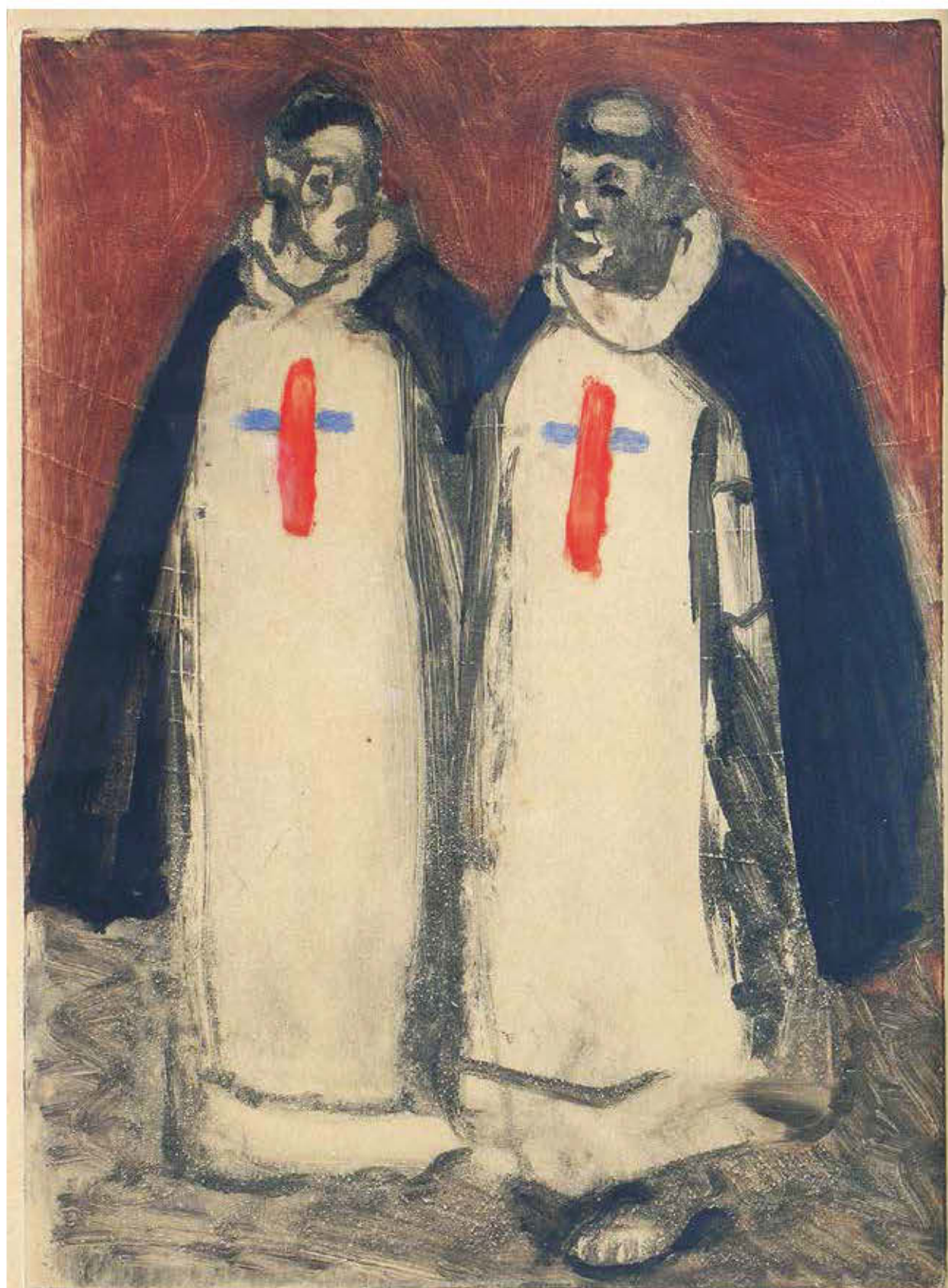
Le Palio de Sienne
1931 - Gouache sur calque marouflé - 81 x 100 cm



Le Fiacre, Rome
1932 - Monotype - 63 x 86 cm



Le Buffet d'ambassade, Rome
1932 - Huile sur toile - 162 x 130 cm



MONOTYPE ROME 1933

YVES BRAYER

Les deux prêtres, Rome
1933 - Monotype - 32 x 24,5 cm



MONOTYPE ROME 1933

YVES BRAYER

Séminaristes allemands, Rome
1933 - Monotype - 34,5 x 24,5 cm



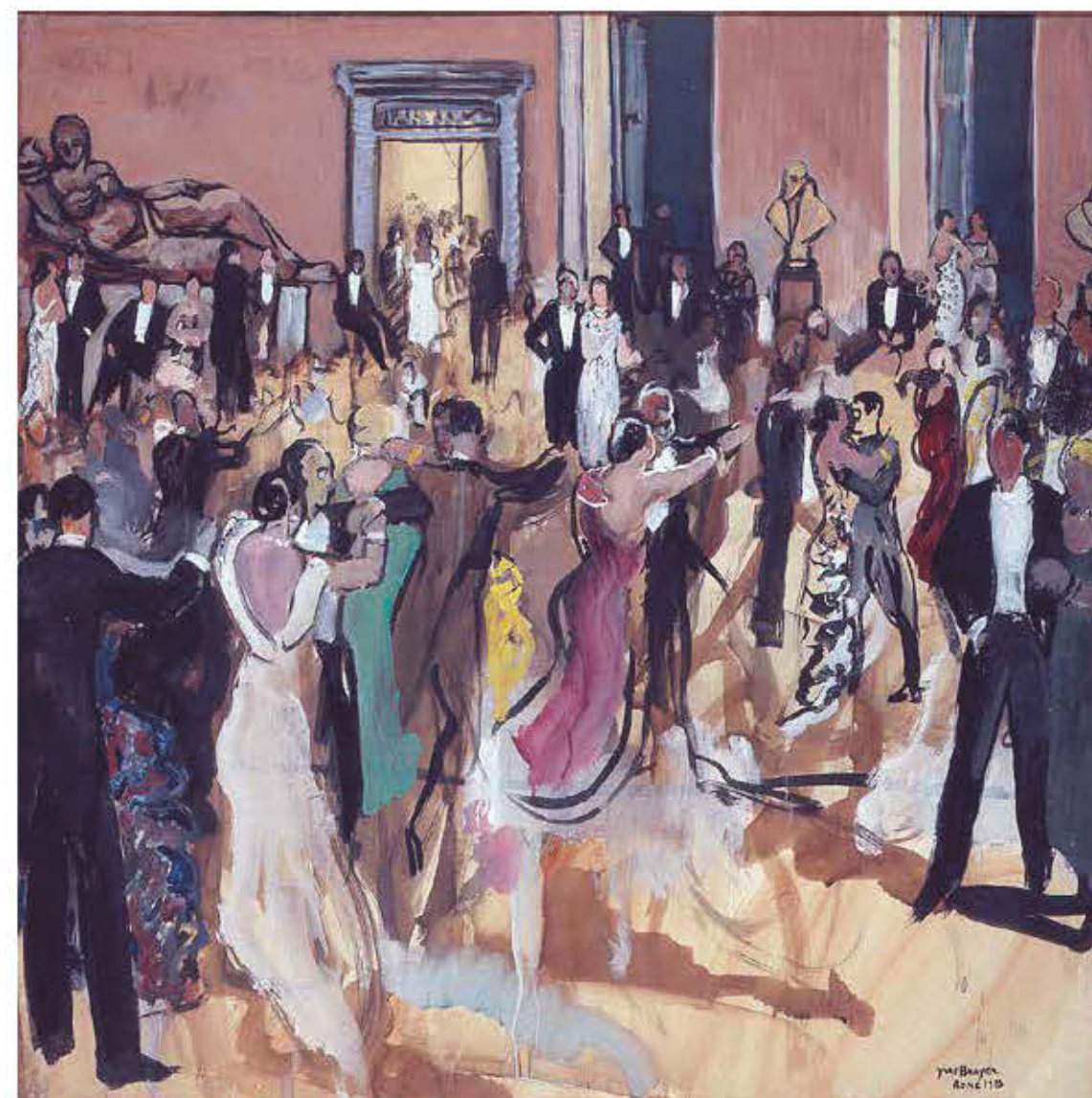
Les gardes nobles au Vatican, Rome
1933 - Monotype - 34,5 x 24,5 cm



La Place du peuple à Rome
1933 - Gouache - 81 x 116 cm



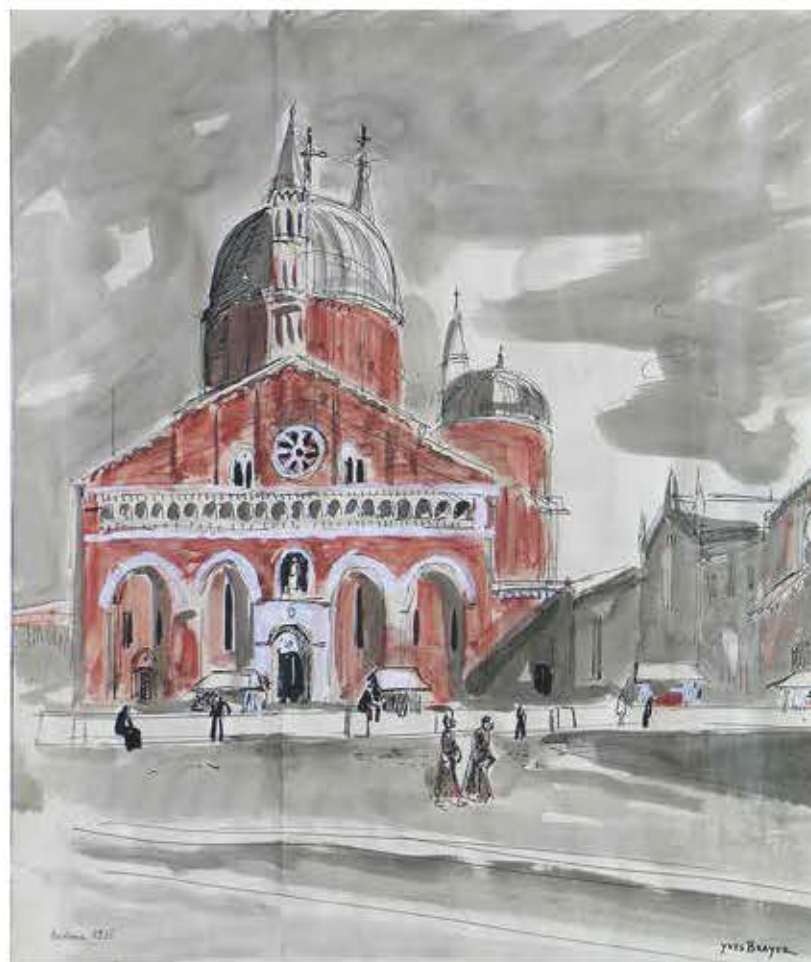
Femme à la voiture à bras, Naples, Italie
1933 - Gouache - 70 x 100 cm



Bal au Palais Farnèse, Rome
1933 - Gouache sur papier marouflé - 83 x 83 cm



Le Galoppatoio, Rome, Italie
1934 - Dessin crayon et encre de chine - 13 x 17 cm



La Basilique Saint-Antoine-de-Padoue, Italie
1935 - Gouache et lavis d'encre de chine - 52,5 x 42 cm



Le Nouveau pont à Venise
1935 - Huile sur toile - 85 x 119,5 cm



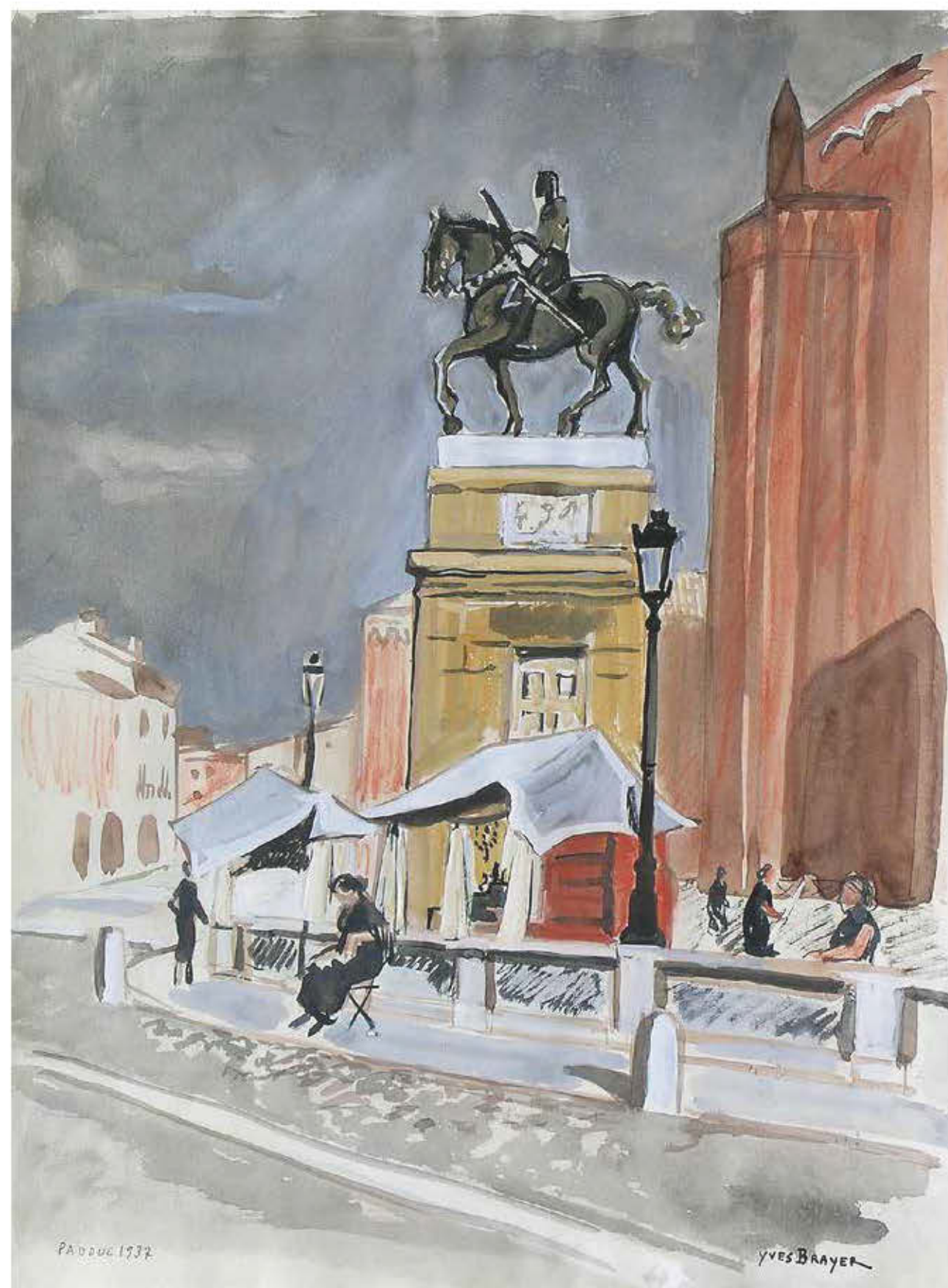
L'Entrée de l'Arsenal de Venise
1935 - Huile sur toile - 81 x 65



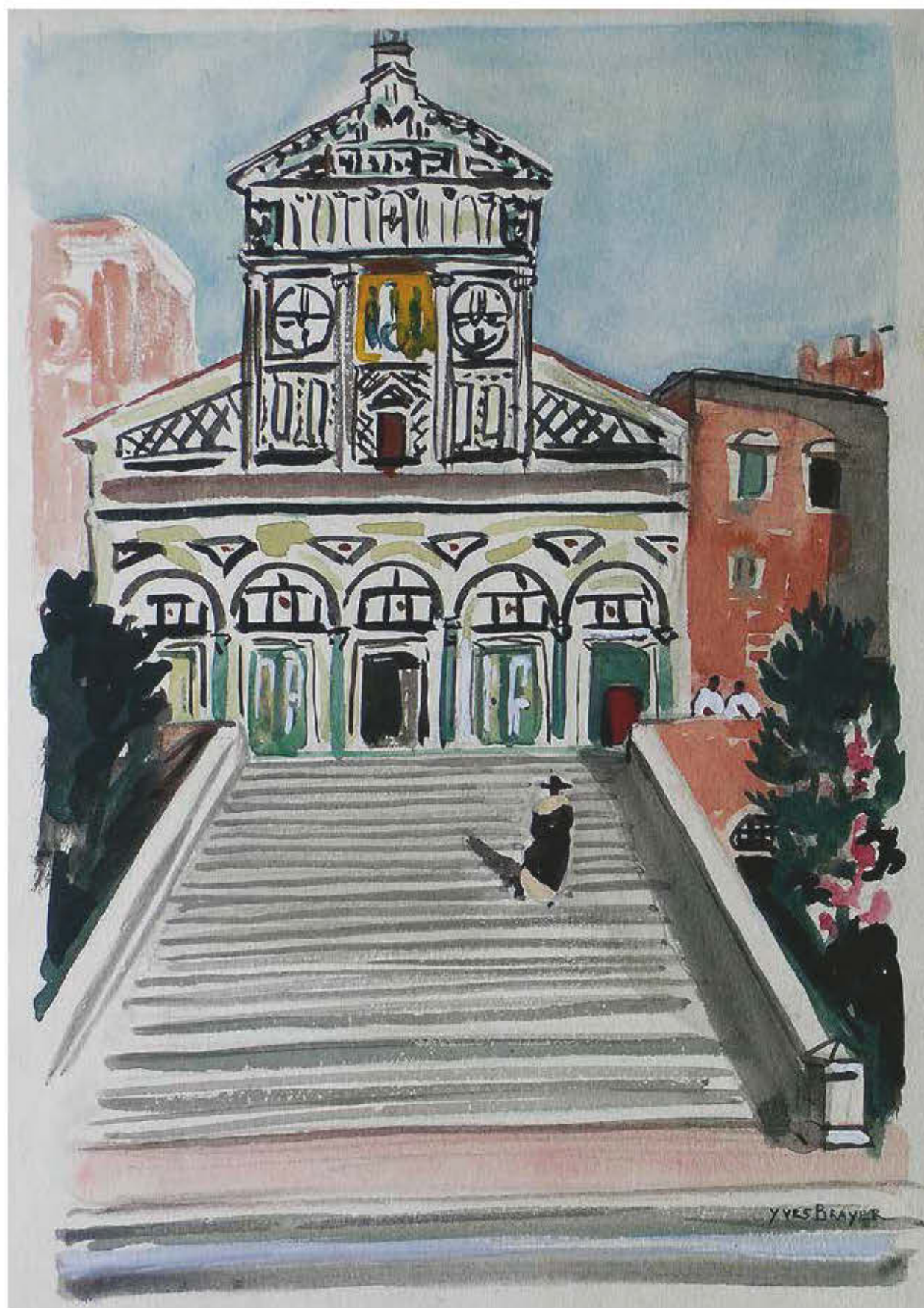
Eglise rose à Venise, Italie
1937 - Aquarelle - 26 x 18 cm



Nocturne, Vérone, Italie
1937 - Huile sur toile - 46 x 55 cm



Le Gattamelata à Padoue
Italie, 1937 - Gouache - 45,5 x 34 cm



San Miniato, Florence, Italie
1951 - Gouache - 22 x 15 cm



Paysage d'Assise, Italie
1951 - Aquarelle et stylo - 26,2 x 36,8 cm



Printemps à Sienne, Italie
1956 - Huile sur toile - 46 x 55 cm



La statue du Colleone à Venise, Italie
1970 - Huile sur toile - 38 x 46 cm



Le Colleone à contre-jour, Venise, Italie
1970 - Huile sur toile - 38 x 55 cm



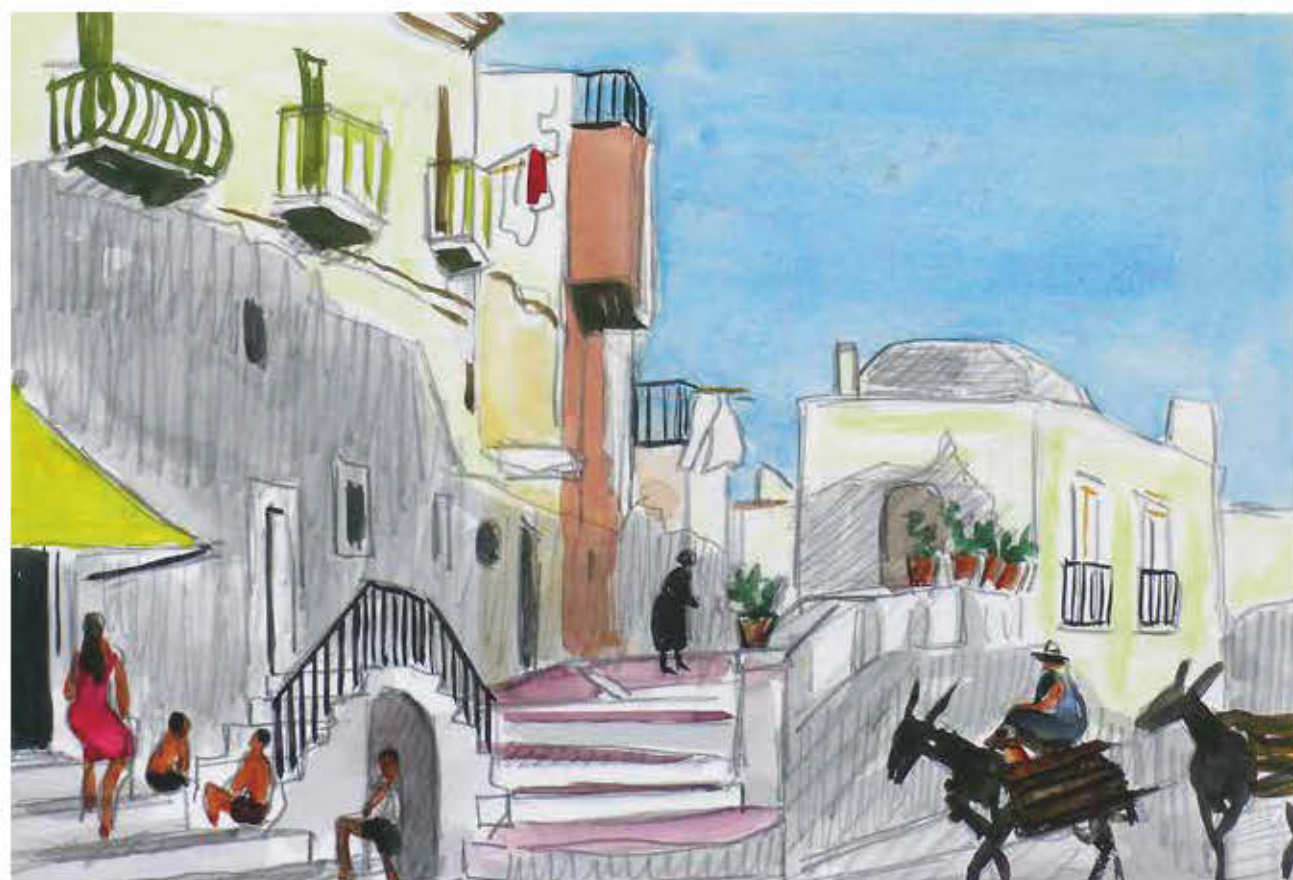
Le Colleone à Venise, Italie
1970 - Huile sur toile - 19 x 24 cm



Place la nuit à Venise, Italie
1970 - Huile sur toile - 38 x 46 cm



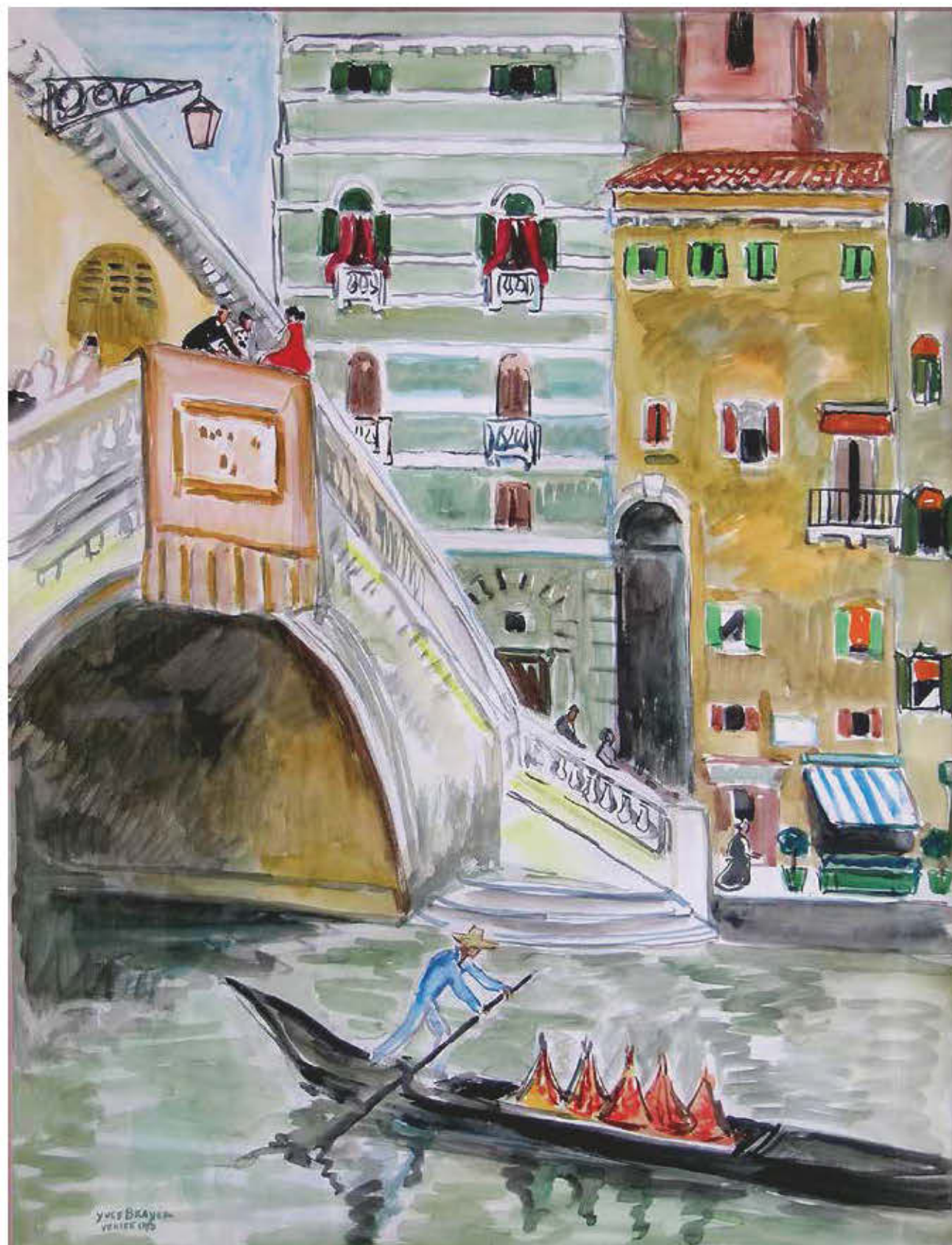
Place à Lucques, Italie
1970 - Huile sur toile - 19 x 24 cm



Les escaliers à Pescia, Italie
1970 - Aquarelle - 23 x 32 cm



Place des Chevaliers à Pise, Italie
1970 - Huile sur toile - 38 x 55 cm



Sous le pont du Rialto, Venise
1970 - Aquarelle - 88 x 68 cm



Le Grand Canal vu du Rialto, Venise, Italie
1970 - Huile sur toile - 38 x 55 cm



Marché à l'Escorial, Espagne
1927 - Huile sur bois - 33 x 41 cm



L'Alcazar de Tolède, Espagne
1927 - Huile sur bois - 33 x 41 cm



Le Guitariste Rocca
1929 - Huile sur toile - 100 x 81



Paysage de Cadaqués la nuit
1931 - Gouache et encre de chine - 50 x 68 cm



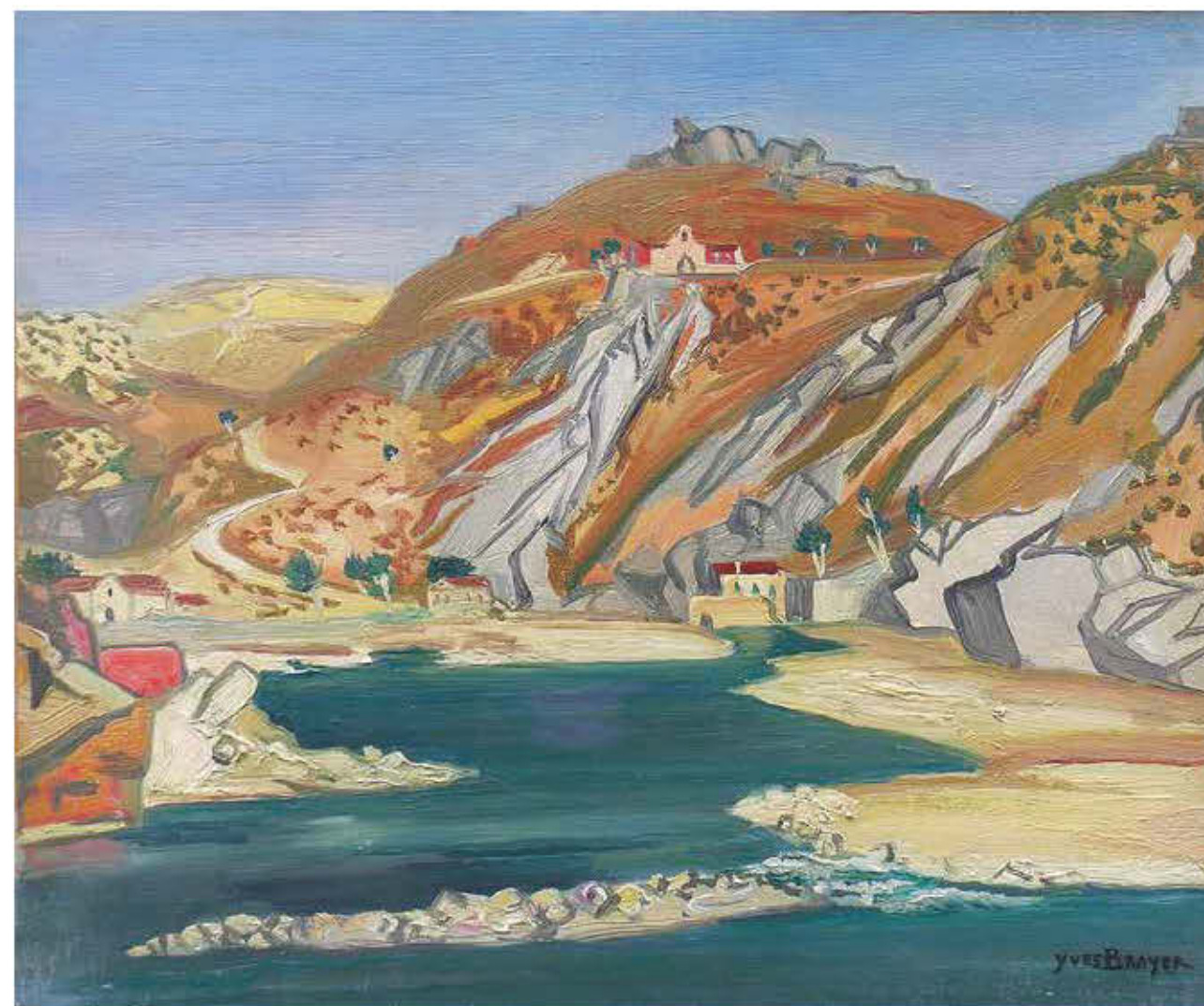
Paysage de Port-Ligat
1931 - Gouache - 46 x 65 cm



Personnages de Cirque, Espagne
1931, dessin lavé d'encre de chine et sépia et aquarelle - 28,5 x 34 cm



Cathédrale et Alcazar, Tolède, Espagne
1948 - Huile sur toile - 38 x 46 cm



Le Tage à Tolède, Espagne
1948 - Huile sur toile - 38 x 46 cm



Cadaqués par ciel d'orage
1952 - Huile sur toile - 81 x 100 cm



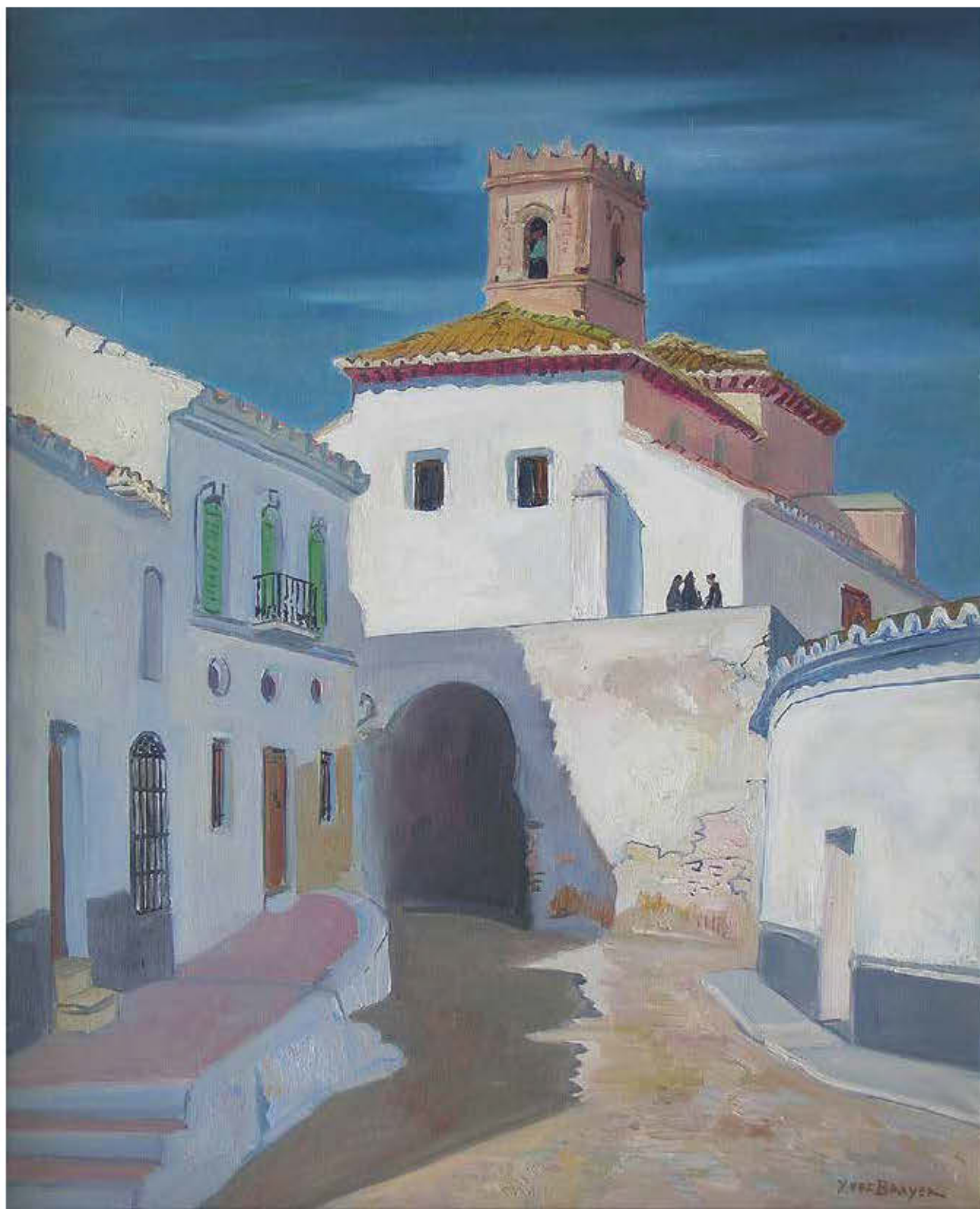
Ane chargé de cruches, Espagne
1955 - Aquarelle - 16 x 23 cm



Le quartier Saint-Martin, Tolède, Espagne
1962 - Aquarelle - 66 x 95 cm



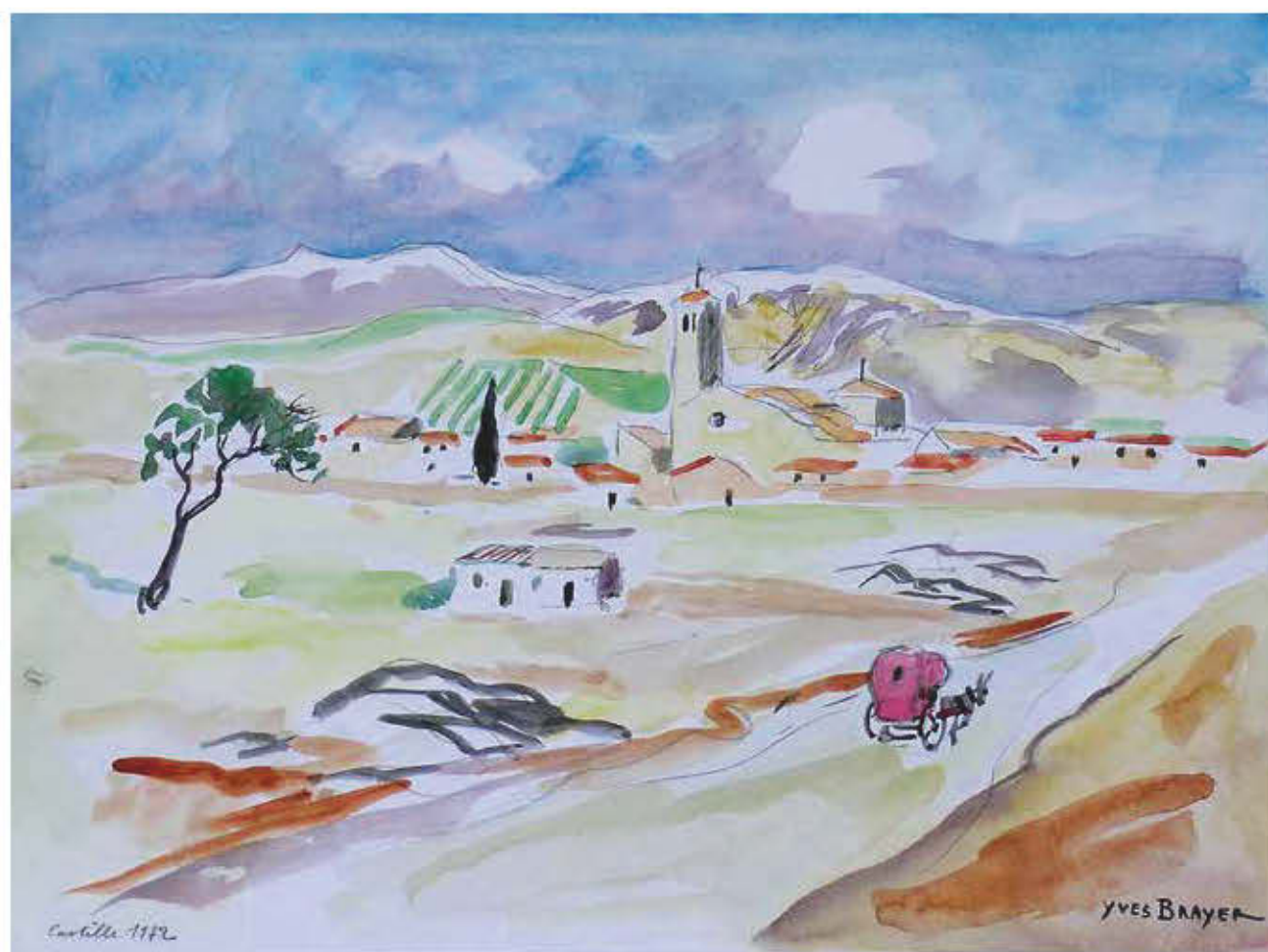
Tolède sous la neige
1962 - Huile sur toile - 130 x 162 cm



L'Eglise de Salobrena
1962 - Huile sur toile - 100 x 81 cm



Antequera, Espagne
1962 - Aquarelle - 48 x 63 cm



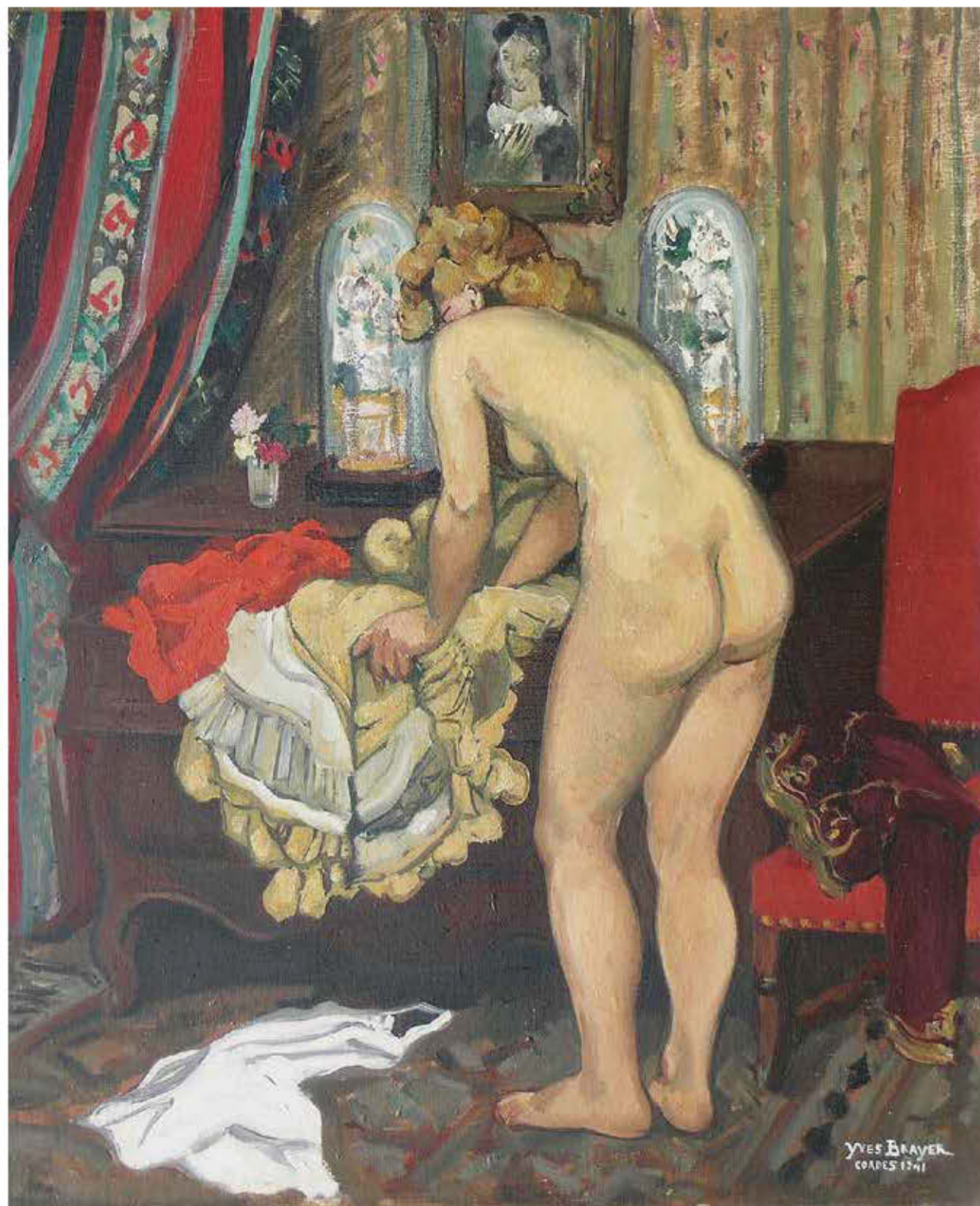
Village en Castille, Espagne
1972 - Aquarelle - 23 x 32 cm



Le Guadalquivir à Cordoue
1980 - Huile sur toile - 97 x 130 cm



Nu au Châle
1933 - Huile sur toile - 175 x 76 cm



Nu au Globe de mariage
1941 - Huile sur toile - 65 x 54 cm



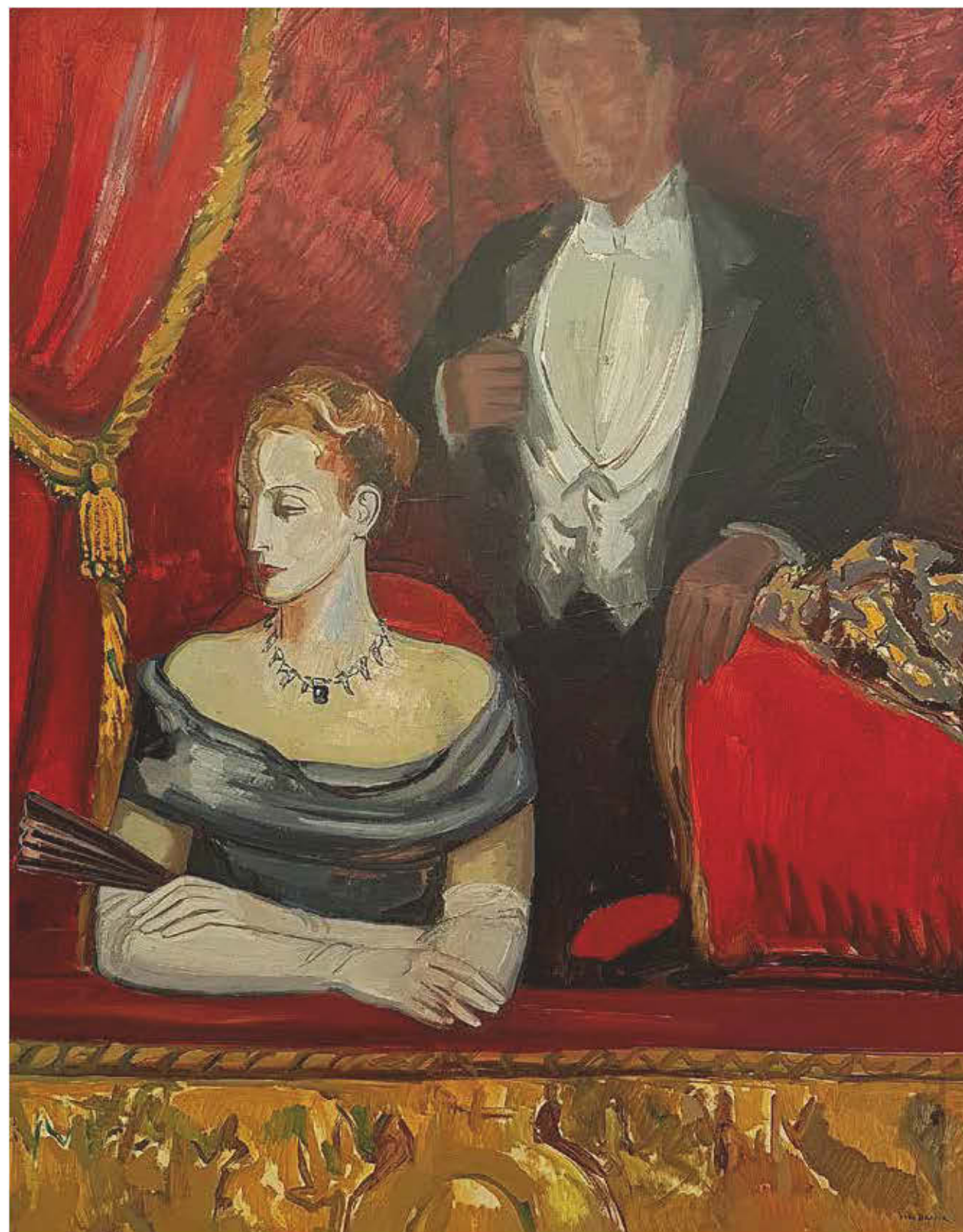
Hermione sur le divan rayé, Paris
1943 - Aquarelle - 31 x 43,5 cm



Nu assis
1943 - Huile sur toile - 146 x 89 cm



Portrait d'Hermione au collier blanc
1944 - Huile sur toile - 100 x 73 cm



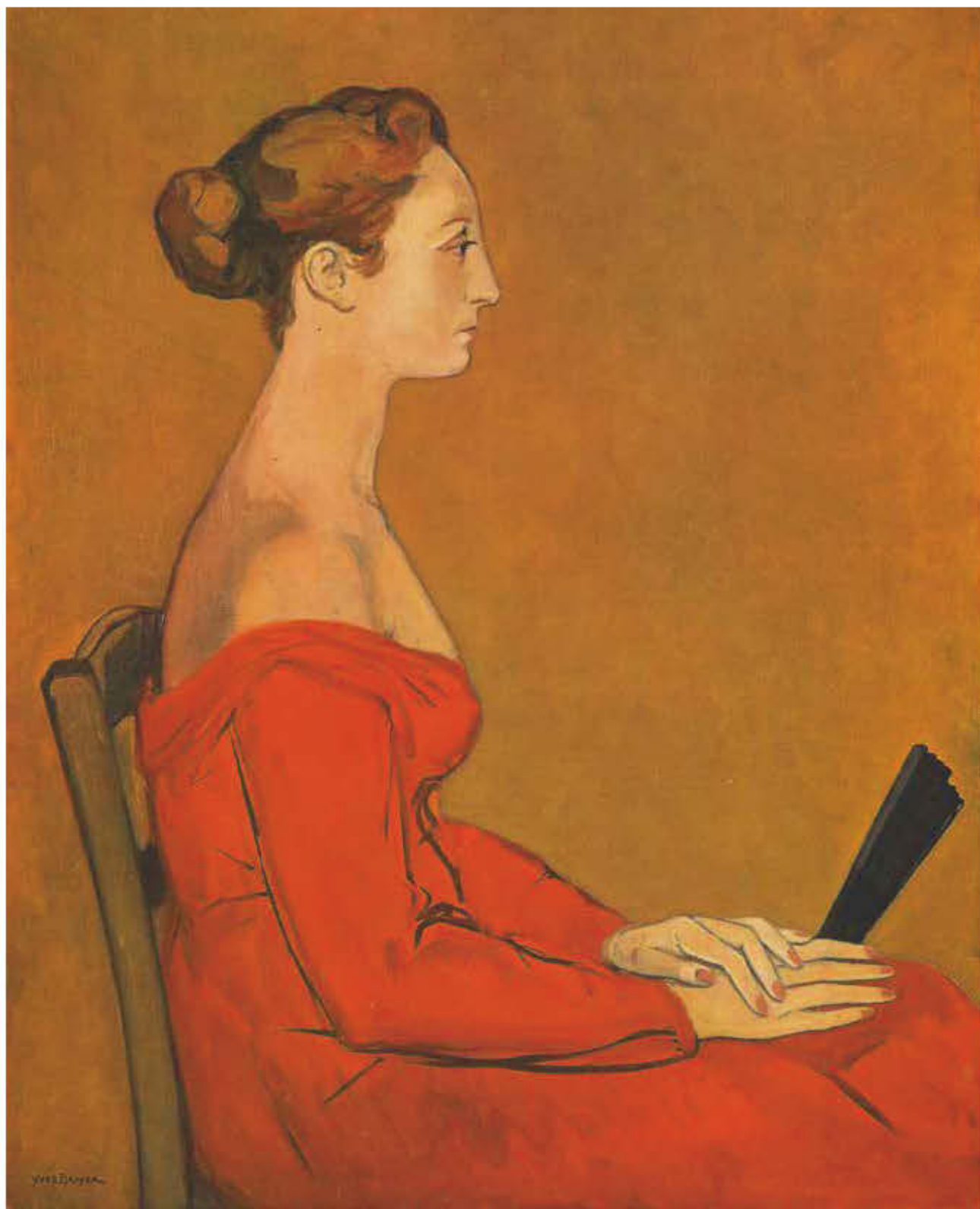
La Loge à l'Opéra
1948 - Huile sur calque marouflée sur toile - 146 x 114 cm



Hermione au collier de corail
1951 - Huile sur toile - 73 x 60 cm



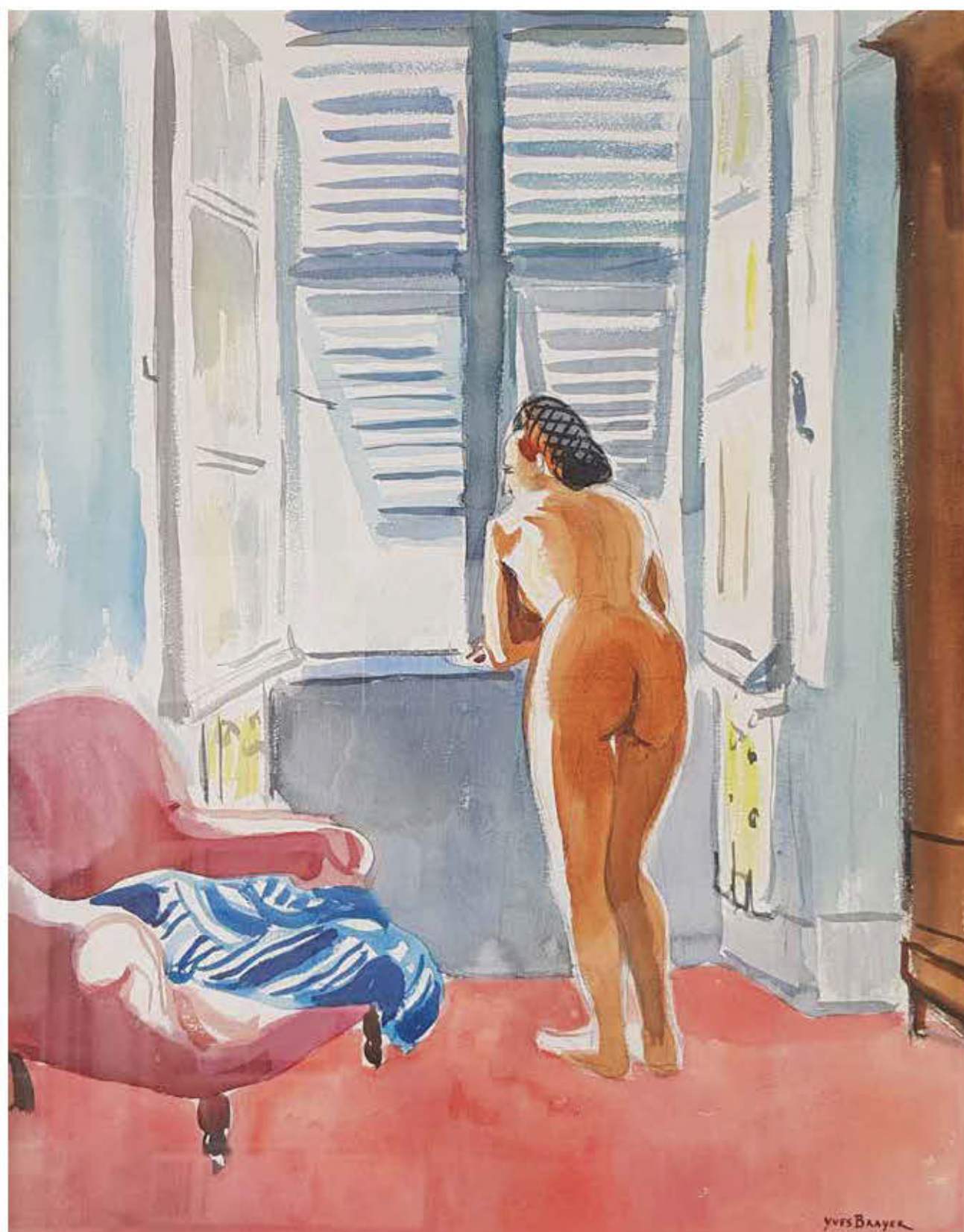
Les Arlésiennes en costume du dimanche
1952 - Huile sur toile - 122 x 125 cm



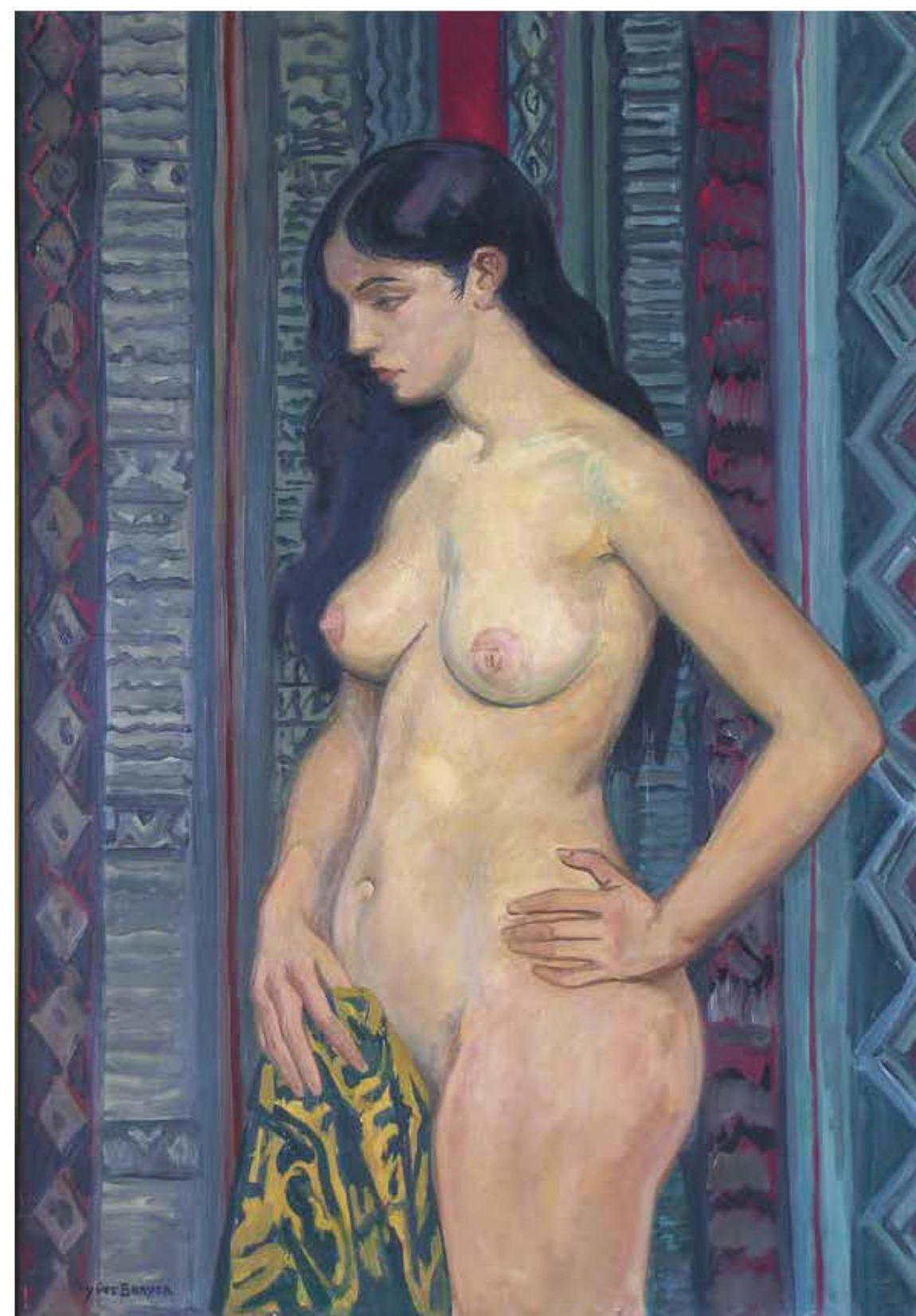
Portrait d'Hermione à la robe rouge
1955 - Huile sur toile - 100 x 81 cm



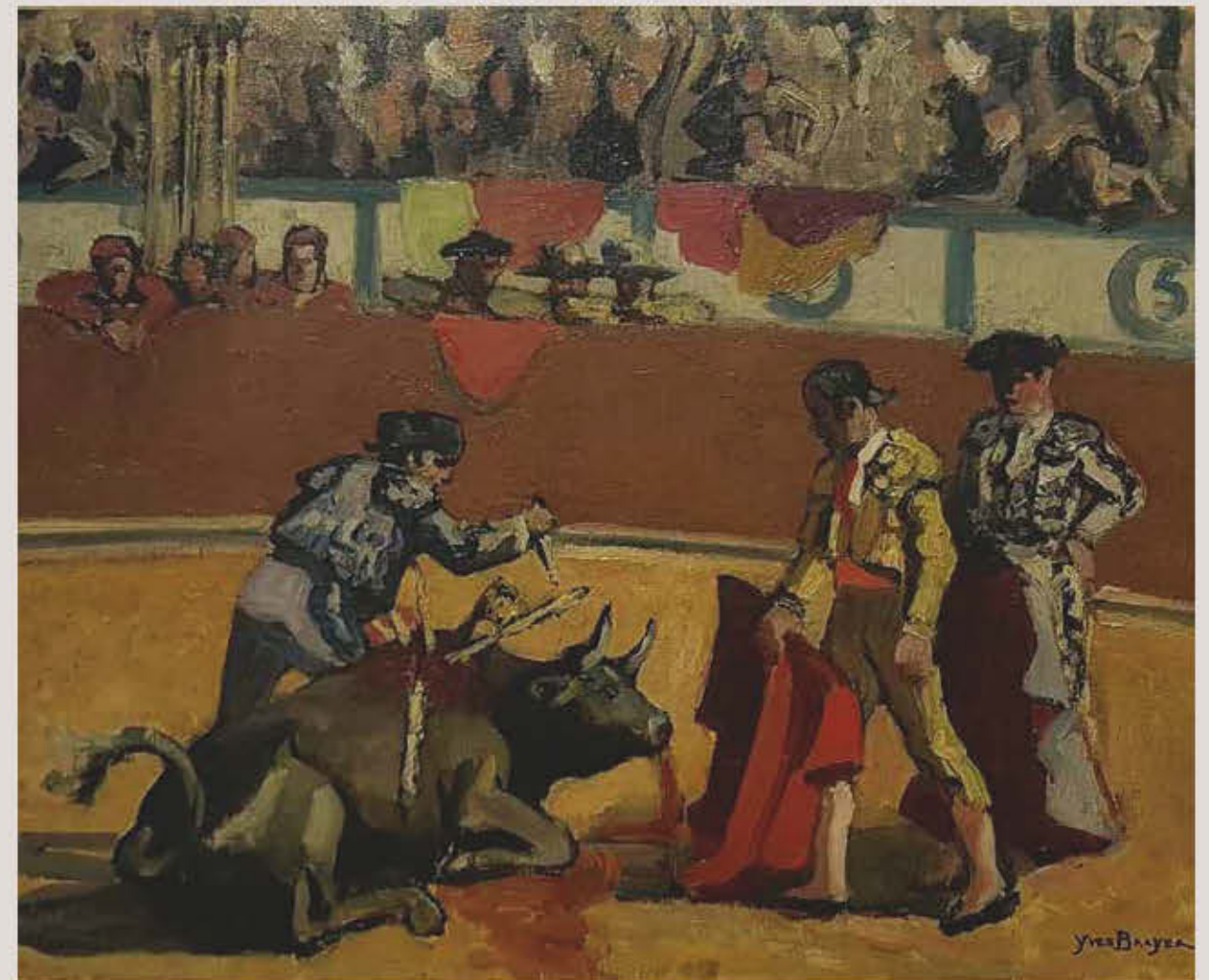
Hermione au chapeau de paille de Ségovie
1963 - Huile sur toile - 100 x 73 cm



Nu aux persiennes, Nice
1966 - Aquarelle - 65 x 50 cm



Nu à la tenture rayée
1972 - Huile sur toile - 116 x 81 cm



L'Estocade, Madrid
1927 - Huile sur toile - 50 x 65 cm



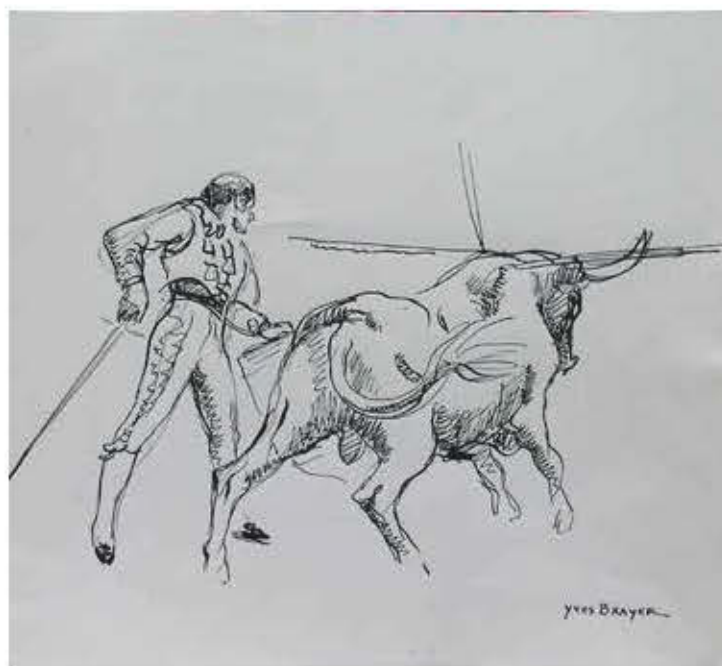
Les abords de la Plaza
1927 - Gouache et lavis d'encre de chine et sépia - 73 x 102 cm



Le Picador, Madrid
1927 - Huile ur toile - 60 x 73 cm



Picador et monosabios
1944 - Dessin encre de chine - 40 x 32 cm



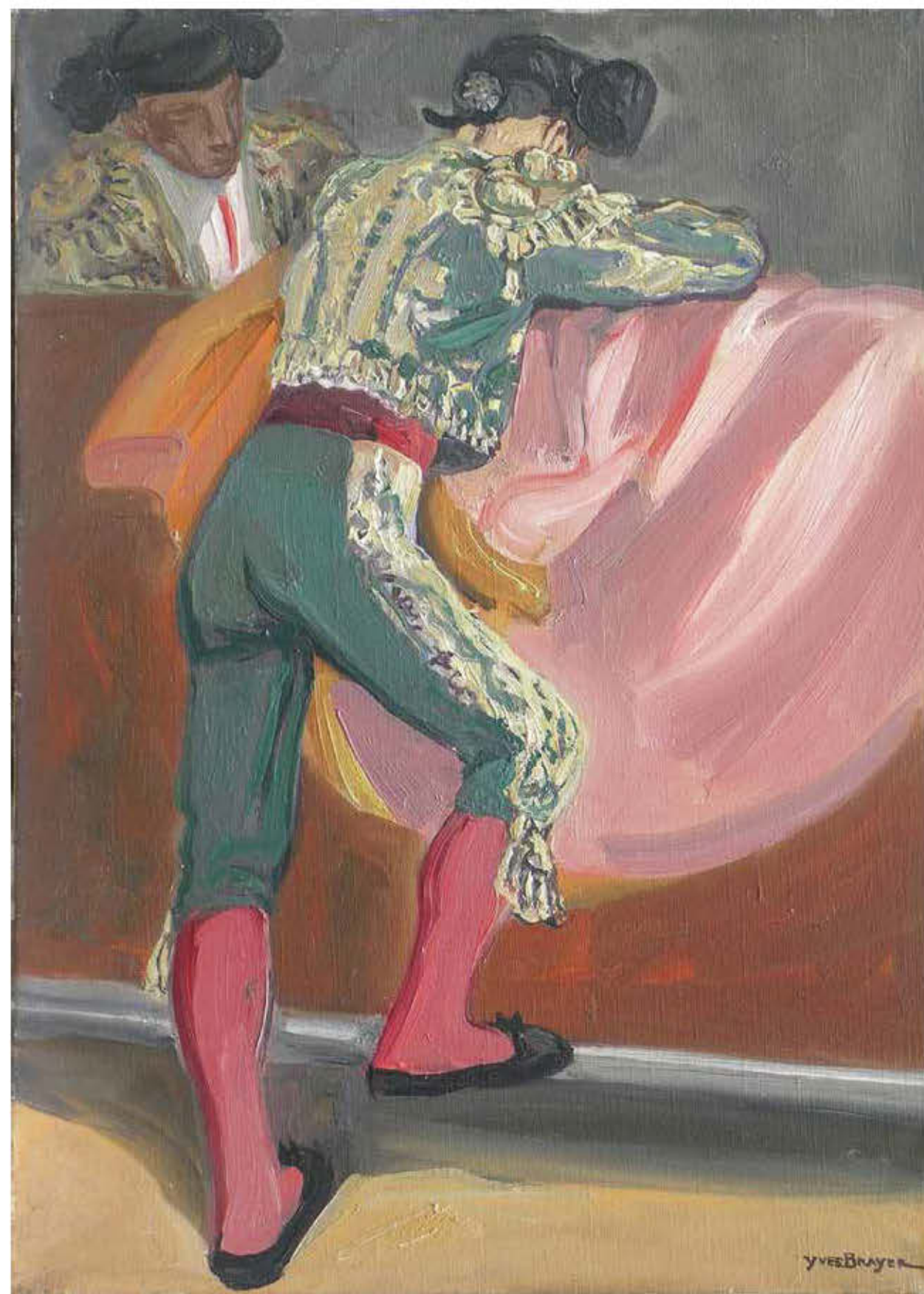
Passe de muleta avant la mise à mort
1944 - Dessin encre de chine - 33 x 36 cm



Plaza de toros
1945 - Dessin encre de chine et lavis - 42,5 x 32 cm



Le Banderillero
1945 - Huile sur toile - 35 x 24 cm



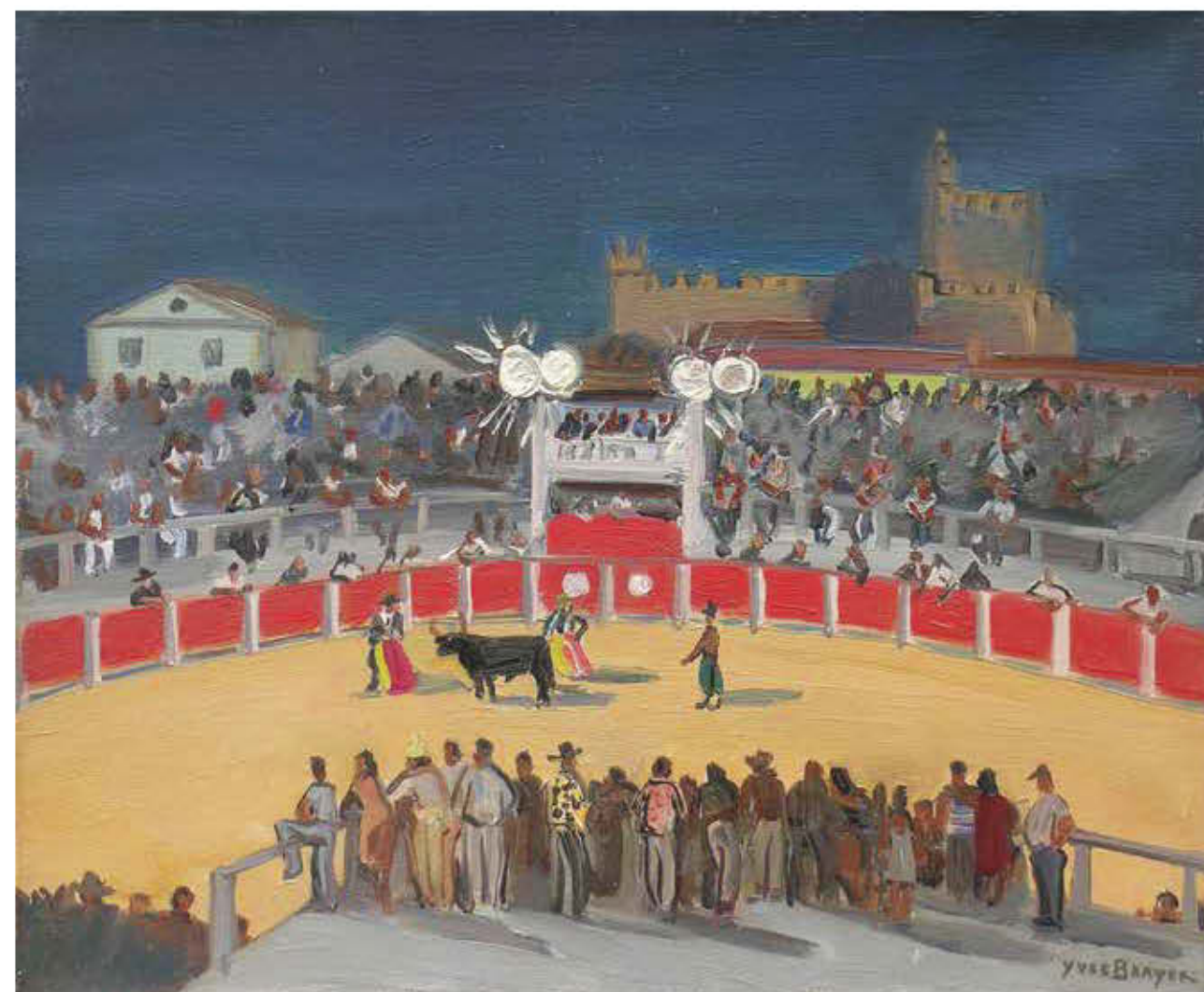
Torero au costume vert
1946 - Huile sur toile - 46 x 38 cm



L'Arrastre
1947 - huile sur toile - 27 x 35 cm



Toreros à la barrera
1948 - Gouache - 29,5 x 48 cm



Charlotada de nuit aux Saintes-Maries-de-la-Mer
1954 - Huile sur toile - 38 x 46 cm



Passe de Muleta
1954 - Aquarelle - 17 x 12,5 cm



Corrida aux Saintes-Maries-de-la-mer
1962 - Huile sur toile - 81 x 100 cm



La Quadrilla
1968 - Huile sur toile - 46 x 38 cm



15- éorrida aux arènes d'Arles, 1979 - Aquarelle - 41 x 53 cm



Corrida aux arènes d'Arles
1979 - Huile sur toile - 73 x 92 cm



Oliviers aux Baux-de Provence
1946 - Huile sur toile - 50 x 65 cm



La Vallée des chevriers aux Baux
1946 - Huile sur toile - 97 x 130 cm



Le Chemin des espagnols, Saint-Rémy-de-Provence
1946 - Huile sur toile - 65 x 81 cm



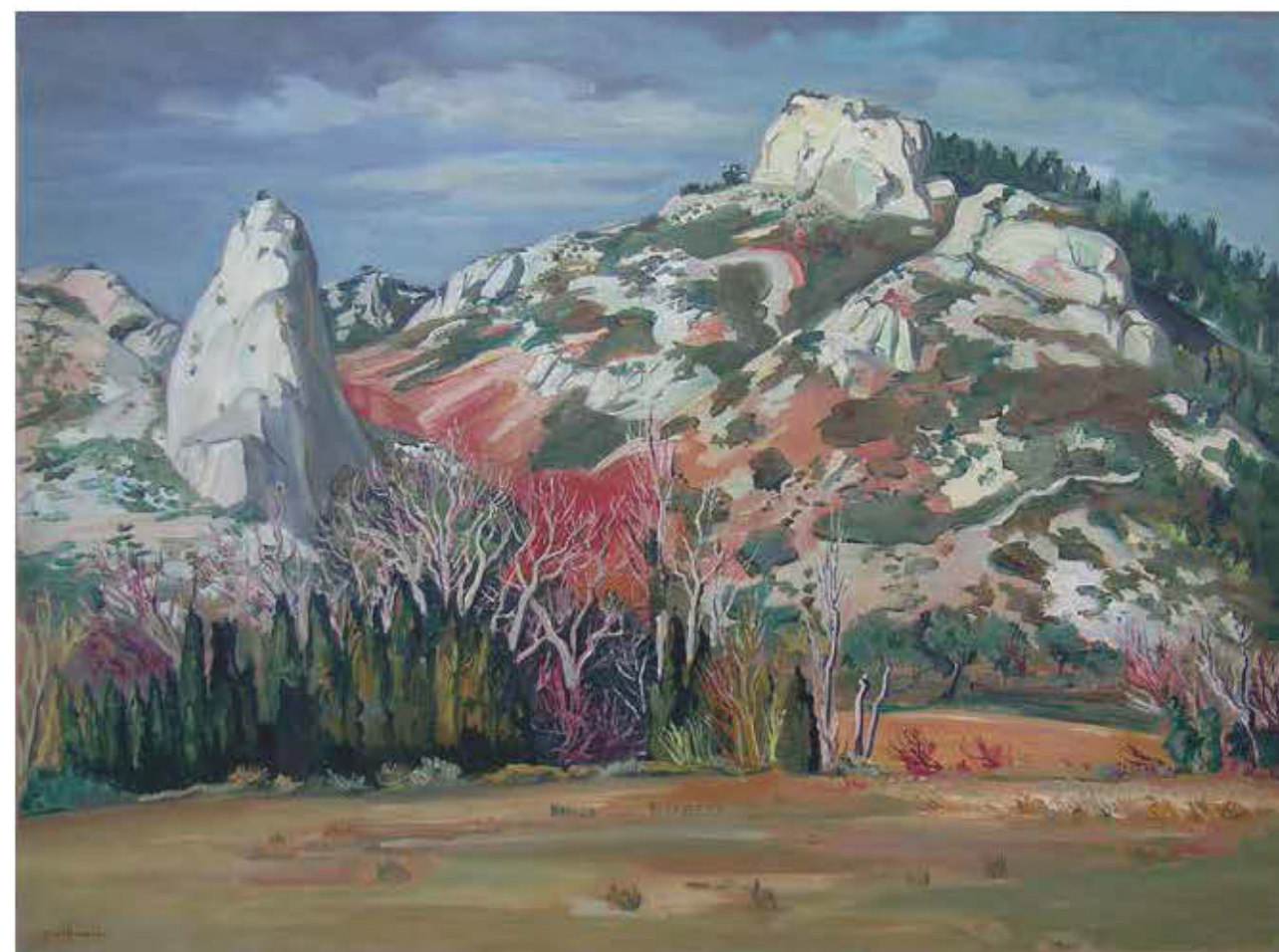
La Trouée vers Maussane
1946 - Huile sur toile - 97 x 130 cm



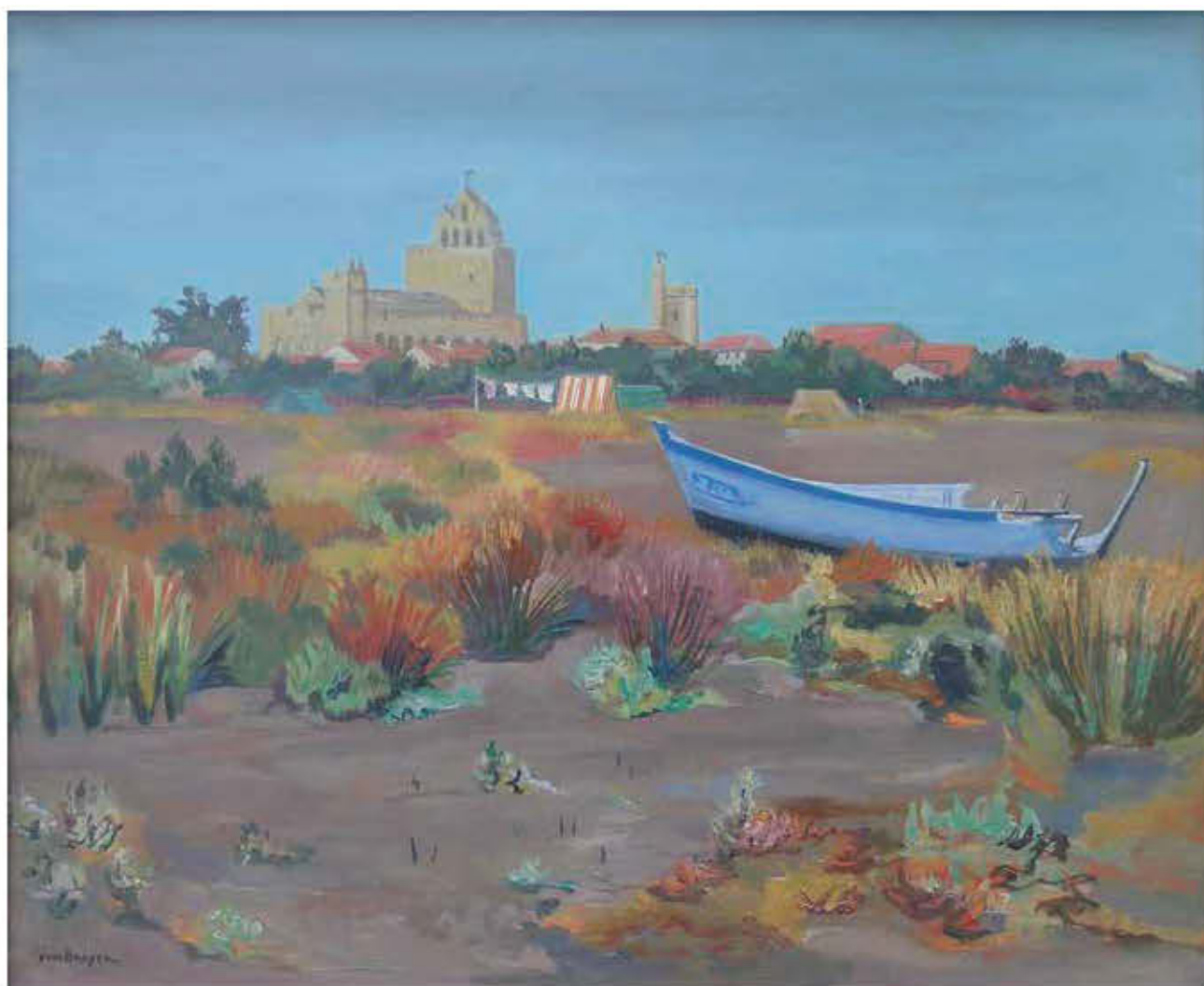
Les-Baux-de-Provence vus du Val d'Enfer
1946 - Huile sur toile - 89 x 116 cm



Les rochers aux Baux-de-Provence
1947 - Huile sur toile - 54 x 65 cm



La Montagne rouge aux Baux
1948 - Huile sur toile - 97 x 130 cm



La Barque bleue échouée aux Saintes-Maries-de-la-Mer
1949 - Huile sur toile - 60 x 73 cm



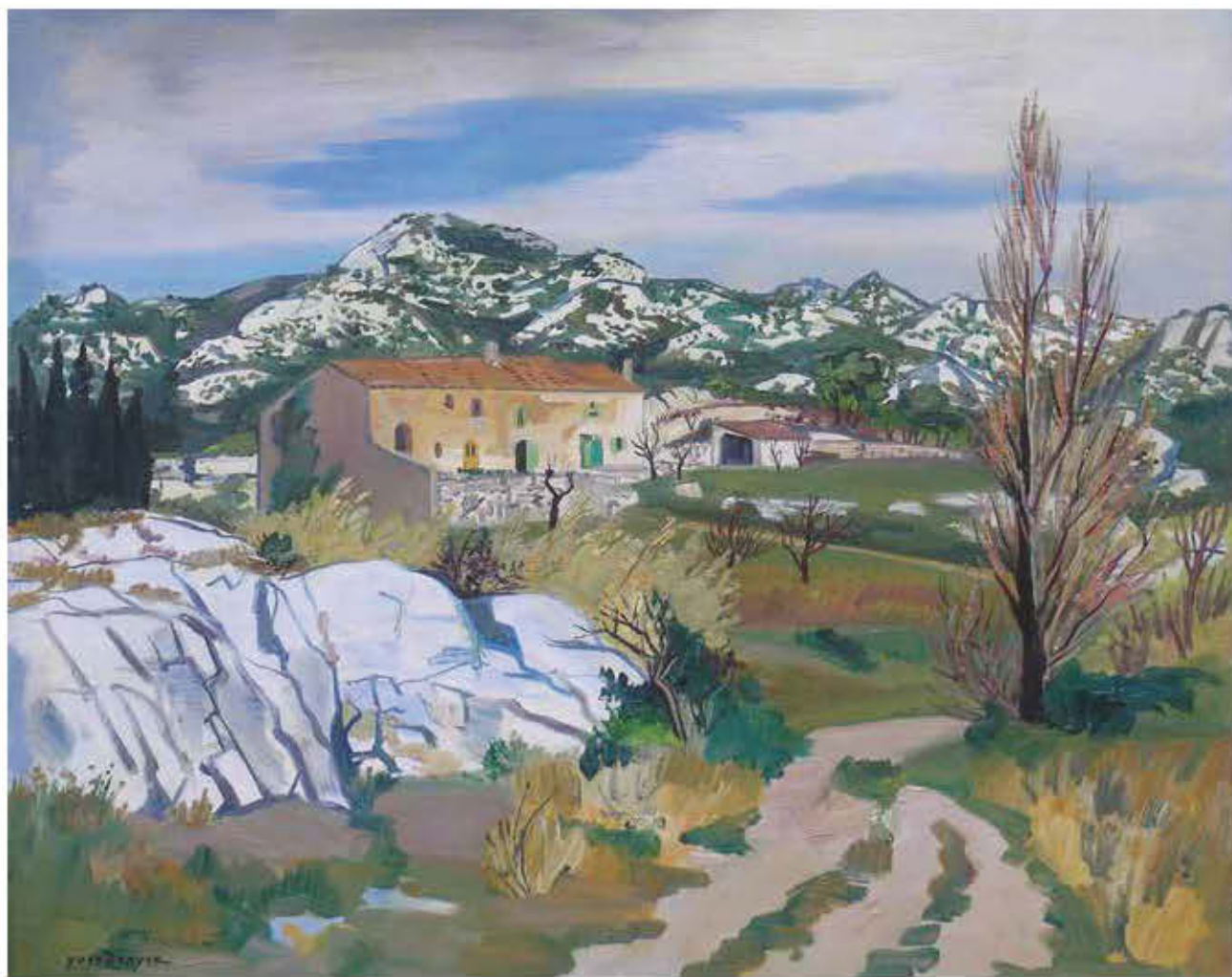
La Roubine et maisons blanches
1950 - Huile sur toile - 46 x 38 cm



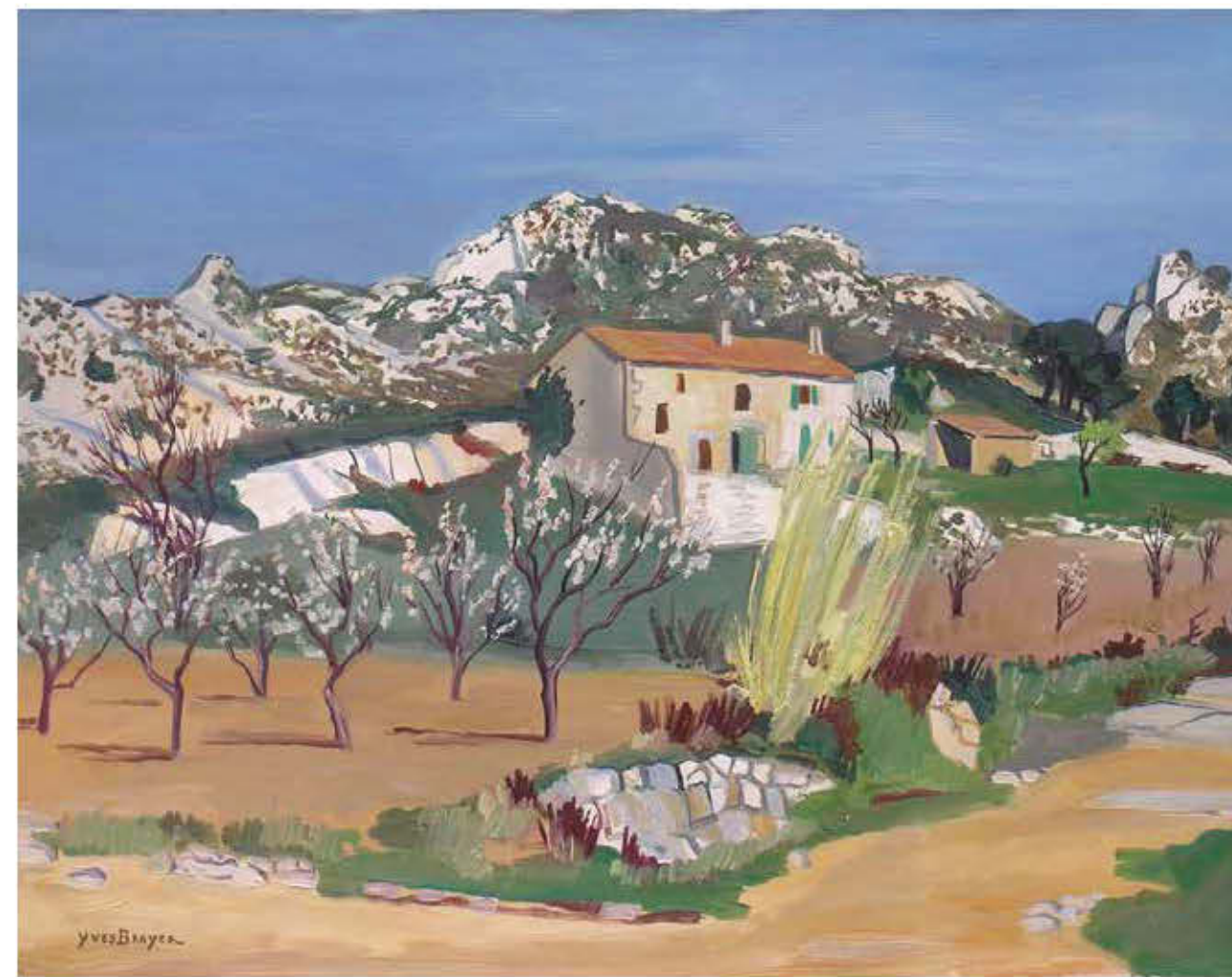
Les oliviers à Saint-Rémy-de-Provence
1951 - Huile sur toile - 97 x 130 cm



Chapelle et mas à Eygalières
1958 - Huile sur toile - 54 x 65 cm



Le Mas de l'ange, Les Baux-de-Provence
1960 - Huile sur toile - 65 x 81 cm



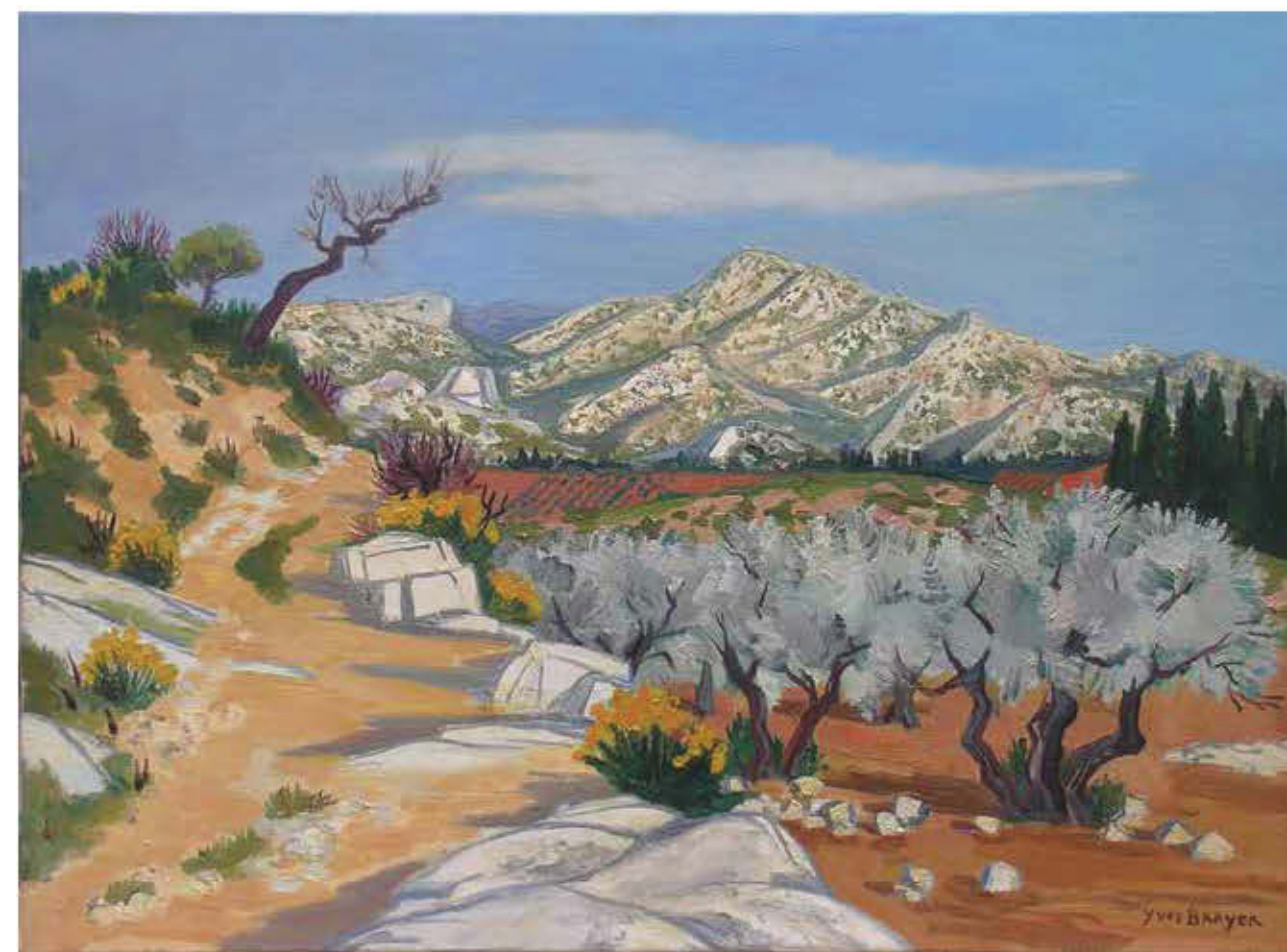
Printemps aux Baux-de-Provence
1960 - Huile sur toile - 50 x 65 cm



Villeneuve-les-Avignon sous la neige
1962 - Aquarelle - 41 x 52 cm



Printemps en Provence, le mas de l'ange
1962 - Huile sur toile - 97 x 130 cm



Paysage des Baux
1962 - Huile sur toile - 60 x 81 cm



Chevaux broutant, Camargue
1964 - Aquarelle - 14 x 22 cm



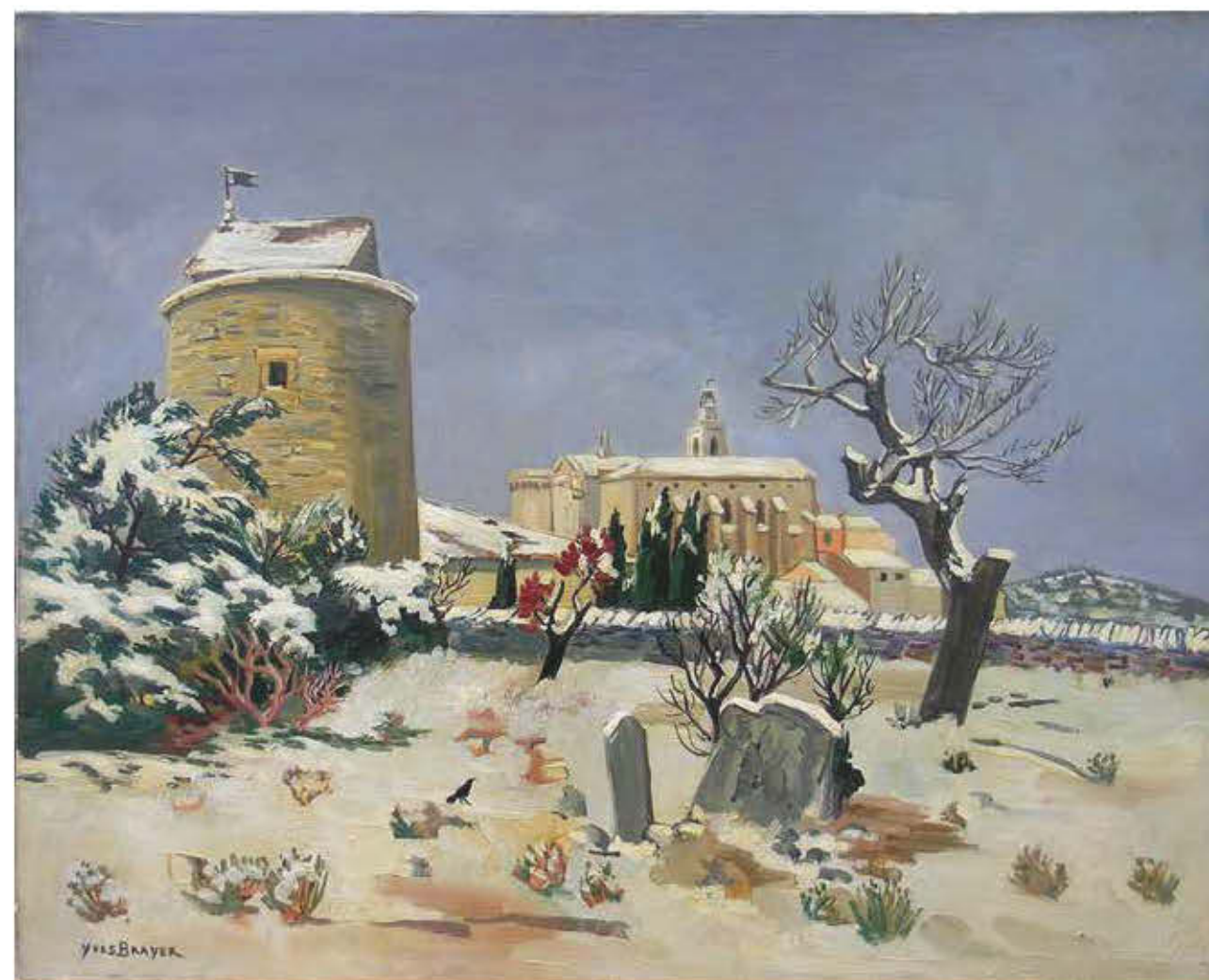
Le Rocher blanc aux Baux
1968 - Huile sur toile - 81 x 100 cm



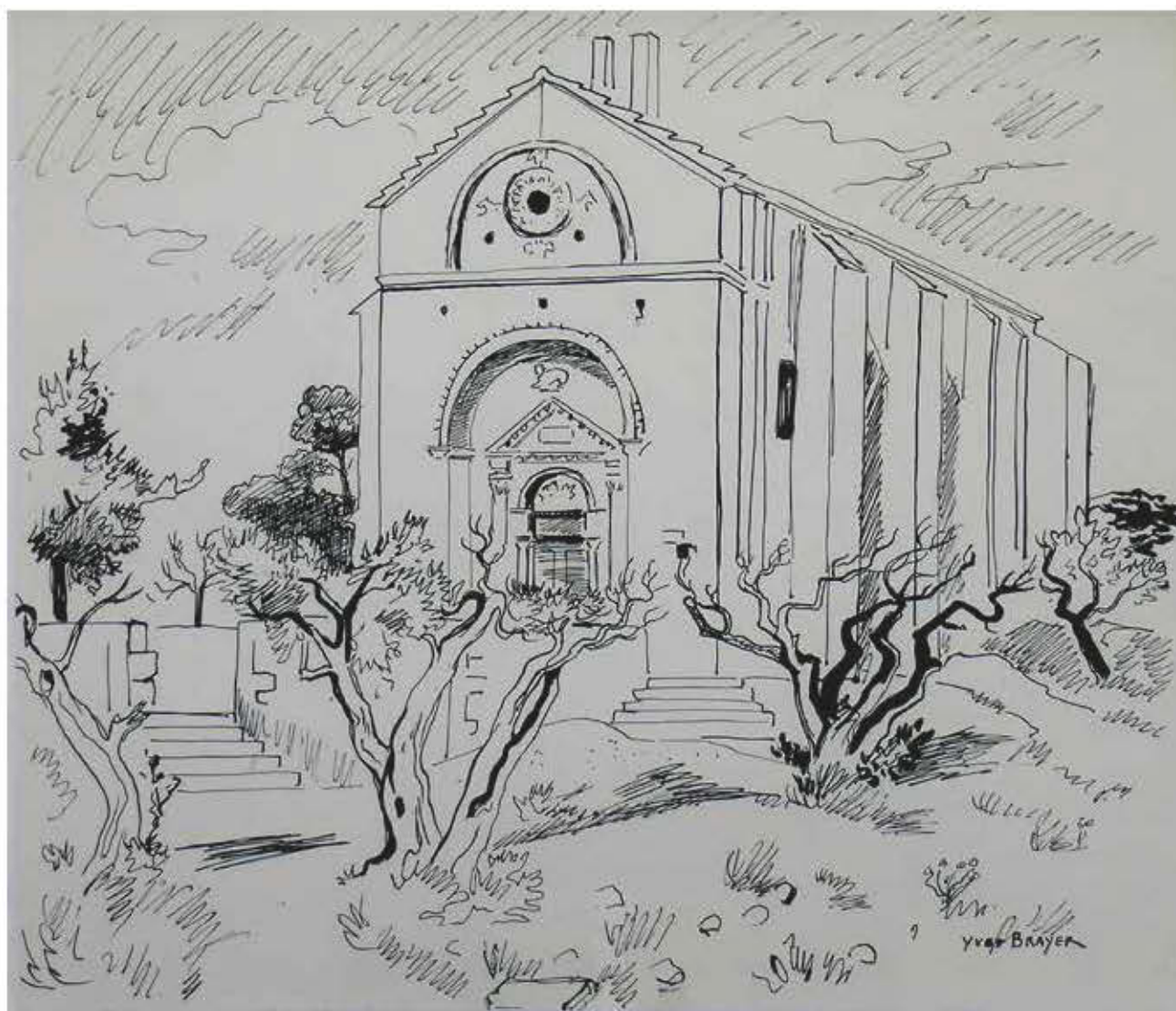
Barques aux nasses, Camargue
1969 - Dessin crayon - 50 x 65 cm



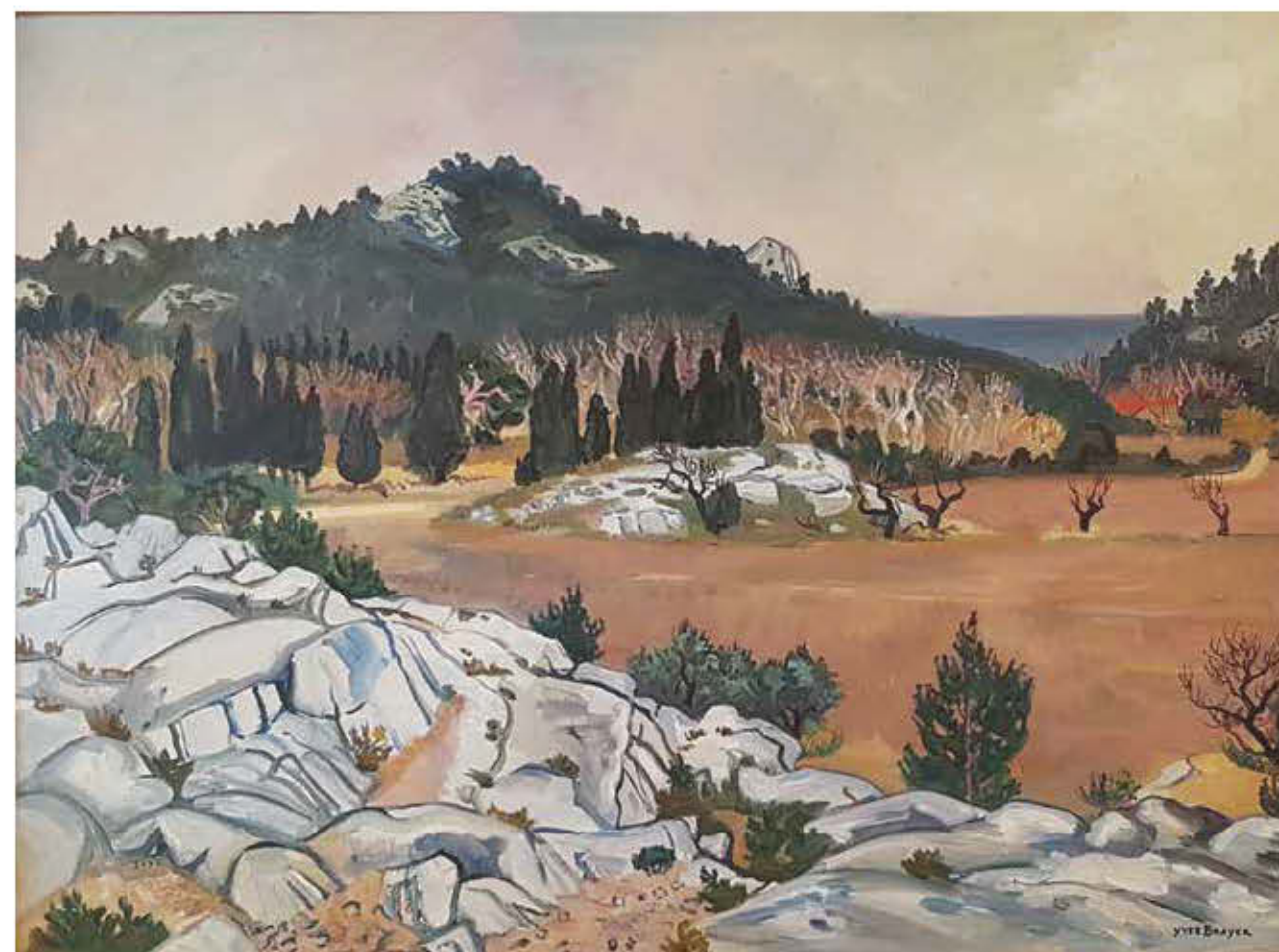
Cabanes en Camargue
1969 - Huile sur toile - 81 x 100 cm



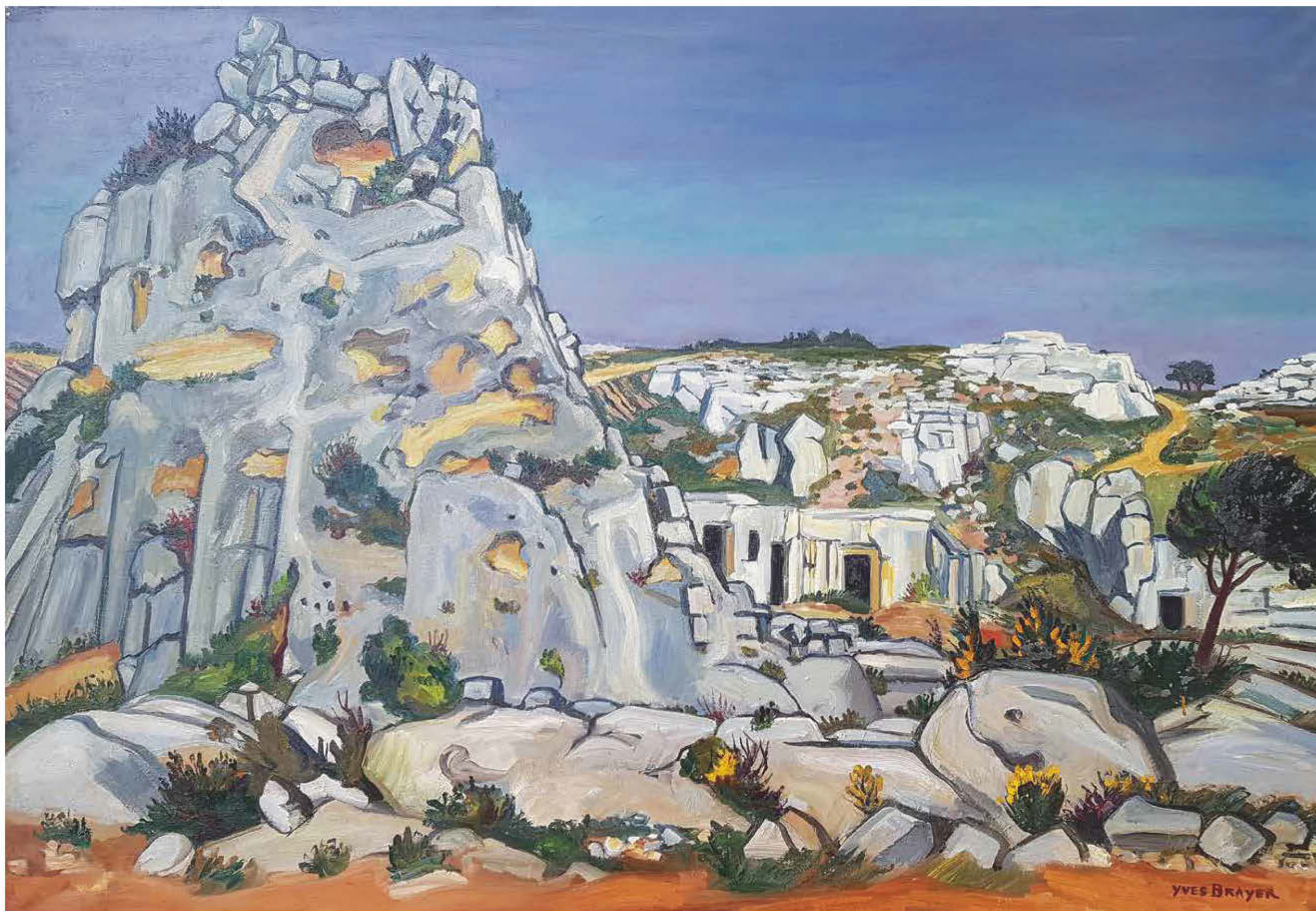
Gordes sous la neige
1969 - Huile sur toile - 73 x 92 cm



La Chapelle Saint-Gabriel
1971 - Dessin encre de chine - 35 x 40 cm



Rochers dans la plaine des Baux
1972 - Huile sur toile - 97 x 130 cm



Le Val d'Enfer aux Baux
1973 - Huile sur toile - 114 x 162 cm



Chevaux dans les roseaux à l'automne
1973 - Huile sur toile - 65 x 81 cm



Arlésiennes et gardians aux Baux
1973 - Aquarelle - 23 x 32 cm



Le Mas du Colombier aux Baux
1973 - Huile sur toile - 19 x 24 cm



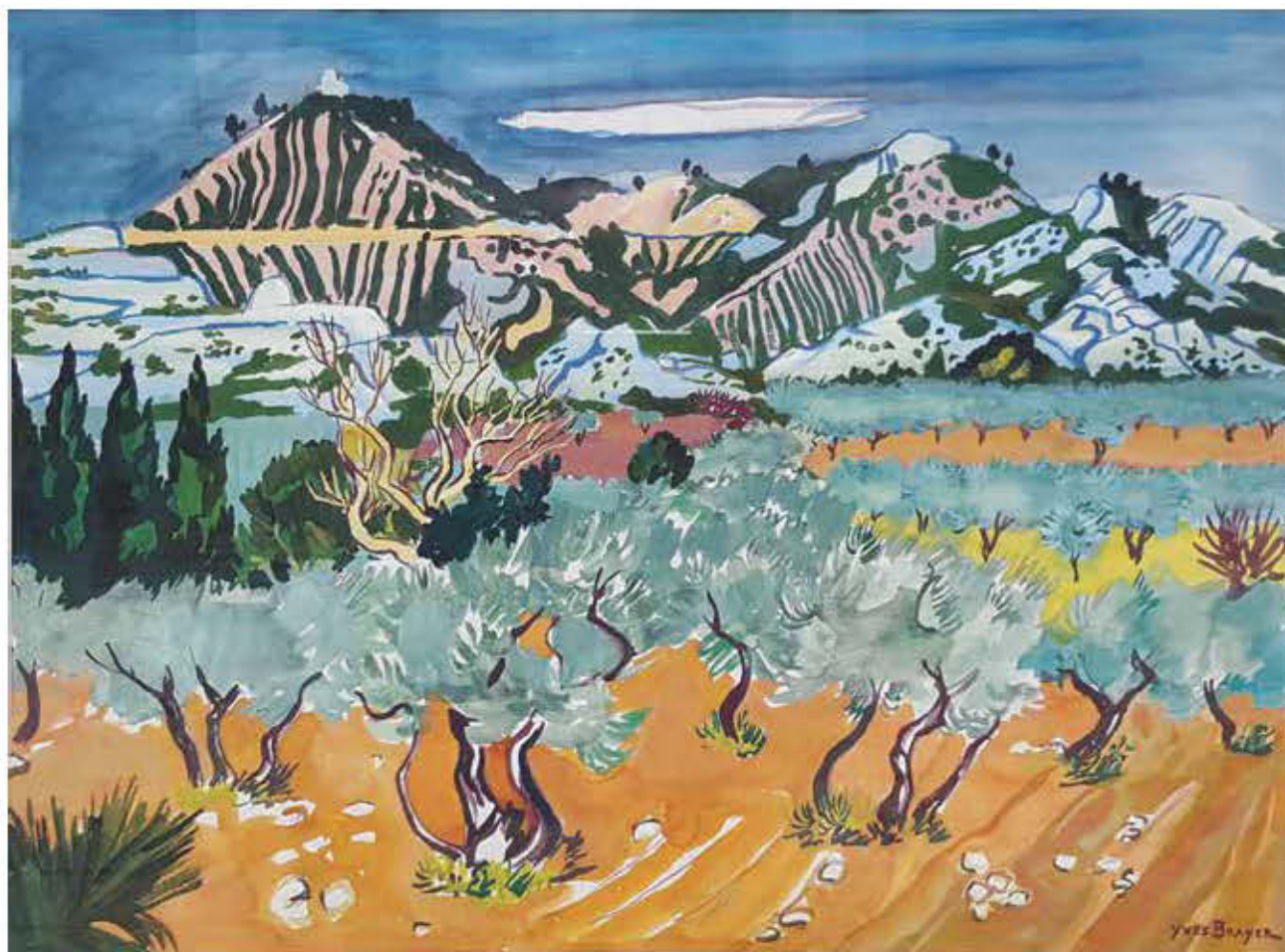
La Plaine des Baux-de-Provence
1974 - Dessin encre de chine - 48 x 63 cm



Paysage aux cyprès
1974 - Huile sur toile - 65 x 81 cm



Paysage de Camargue
1976 - Dessin encre de chine - 48 x 63 cm



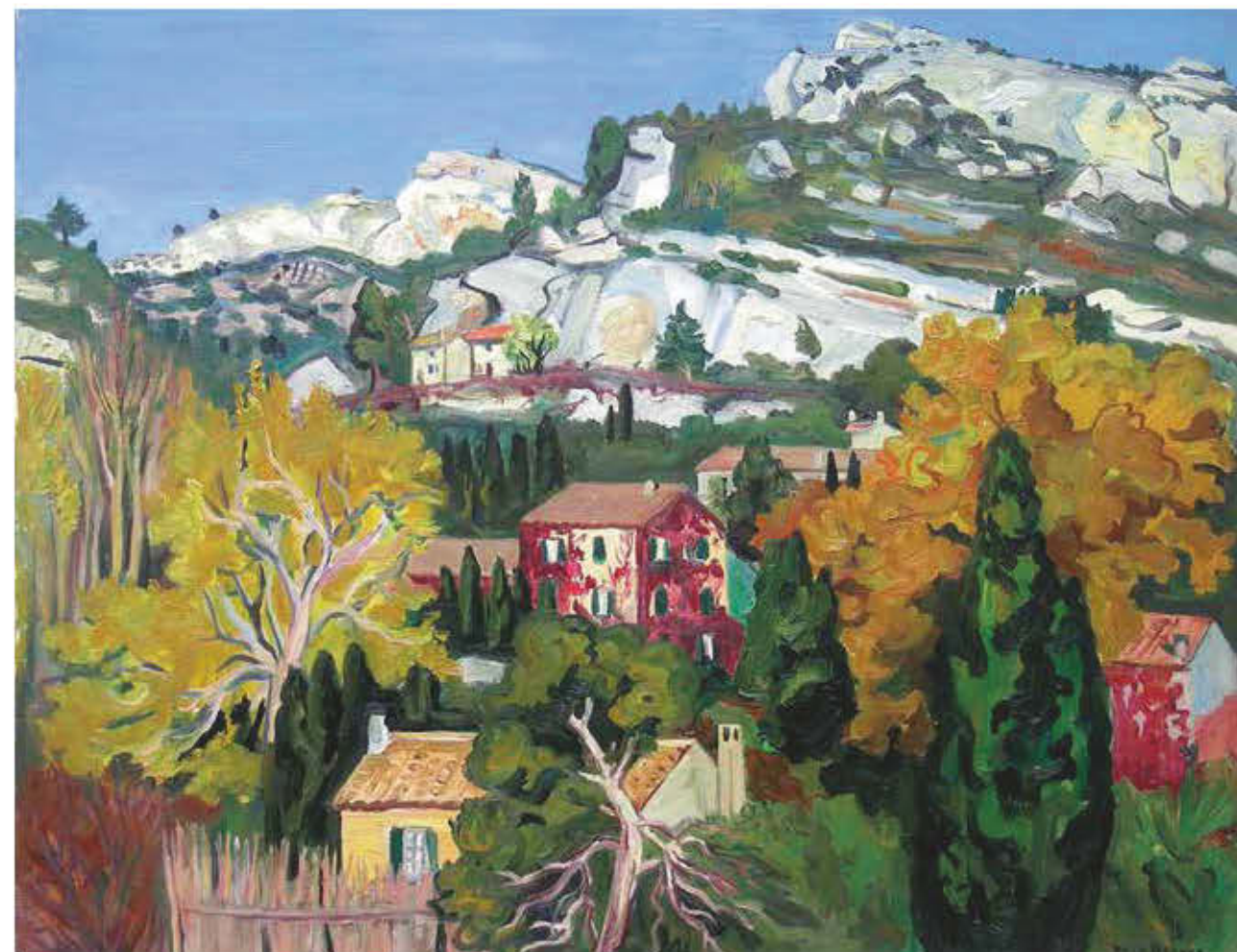
Oliviers aux Alpilles
1976 - Aquarelle - 49,5 x 64,5 cm



Le Vieil amandier en fleurs
1978 - Huile sur toile - 81 x 65 cm



La Montagne Sainte-Victoire, Aix-en-Provence
1981 - Huile sur toile - 60 x 81 cm



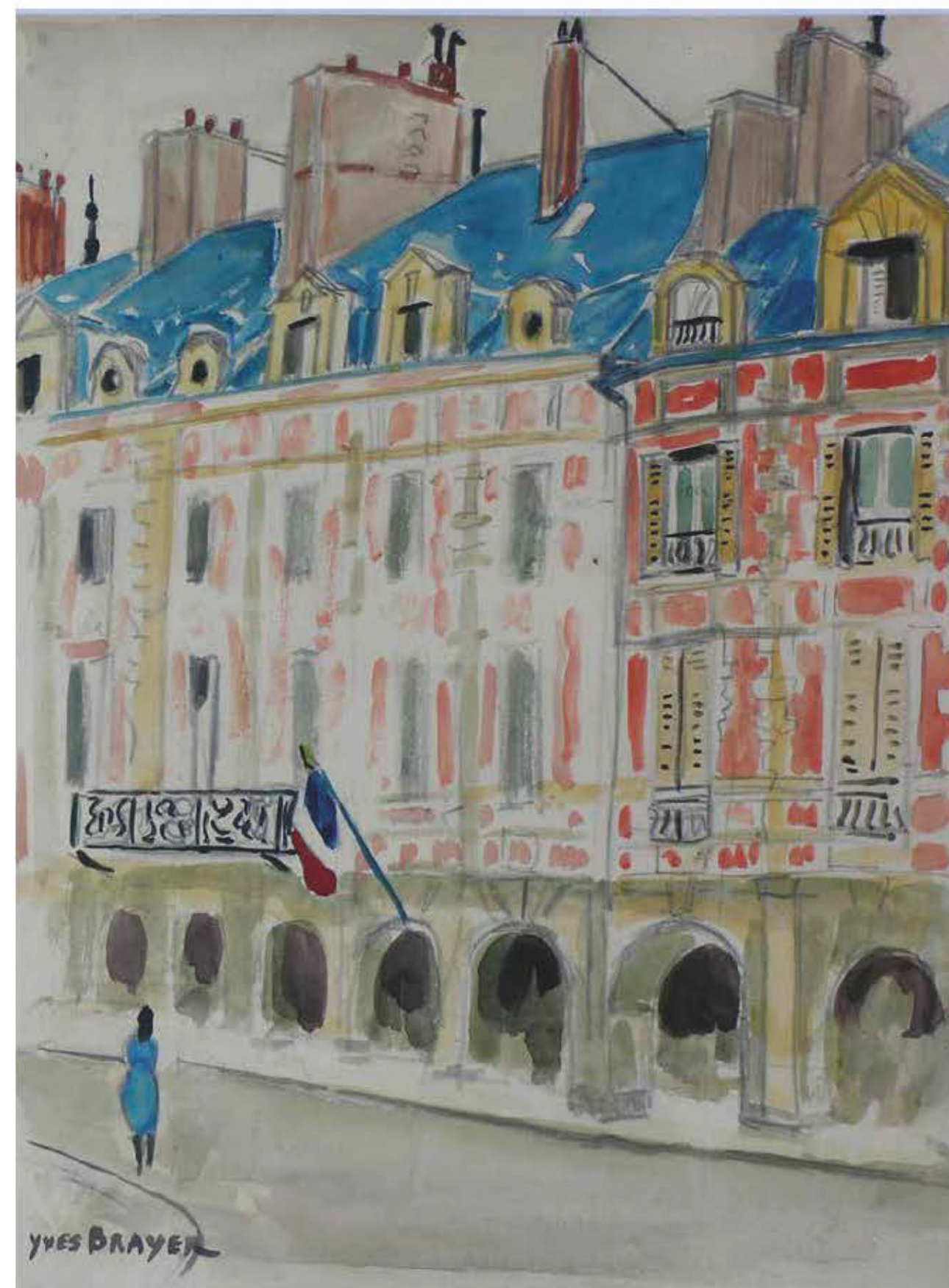
Automne aux Baux-de-Provence
1981 - Huile sur toile - 73 x 92 cm



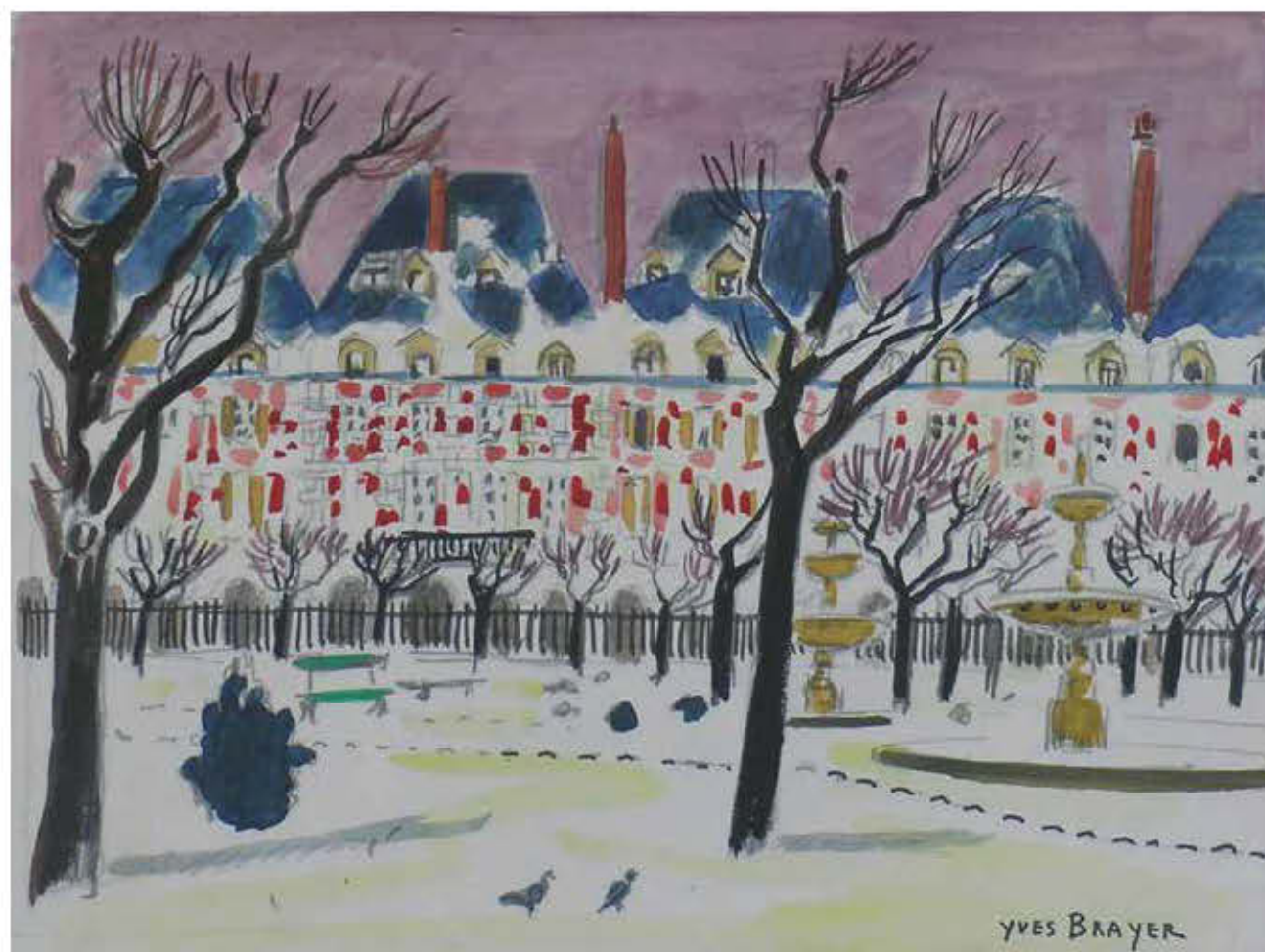
Le Pont de Galata, Stambul, Turquie
1933 - Gouache - 25 x 32,5 cm



Maison ocre quai Saint-Michel, Paris
1945 - Gouache - 23,5 x 28,5 cm



La Place des Vosges, Paris
1959 - Aquarelle - 25,5 x 19,5 cm



Place des Vosges sous la neige, Paris
1963 - Aquarelle - 17 x 22 cm



La Seine et le Louvre
1965 - Huile sur toile - 97 x 130 cm



Muletier, Sicile, Italie
1958 - Aquarelle - 27 x 20 cm



Muletier, Sicile, Italie
1958 - Aquarelle - 27 x 20 cm



Hacienda au Mexique
1963 - Aquarelle - 15 x 22 cm



Cactus cierge à Mitla, Mexique
1963 - Aquarelle - 35 x 42 cm



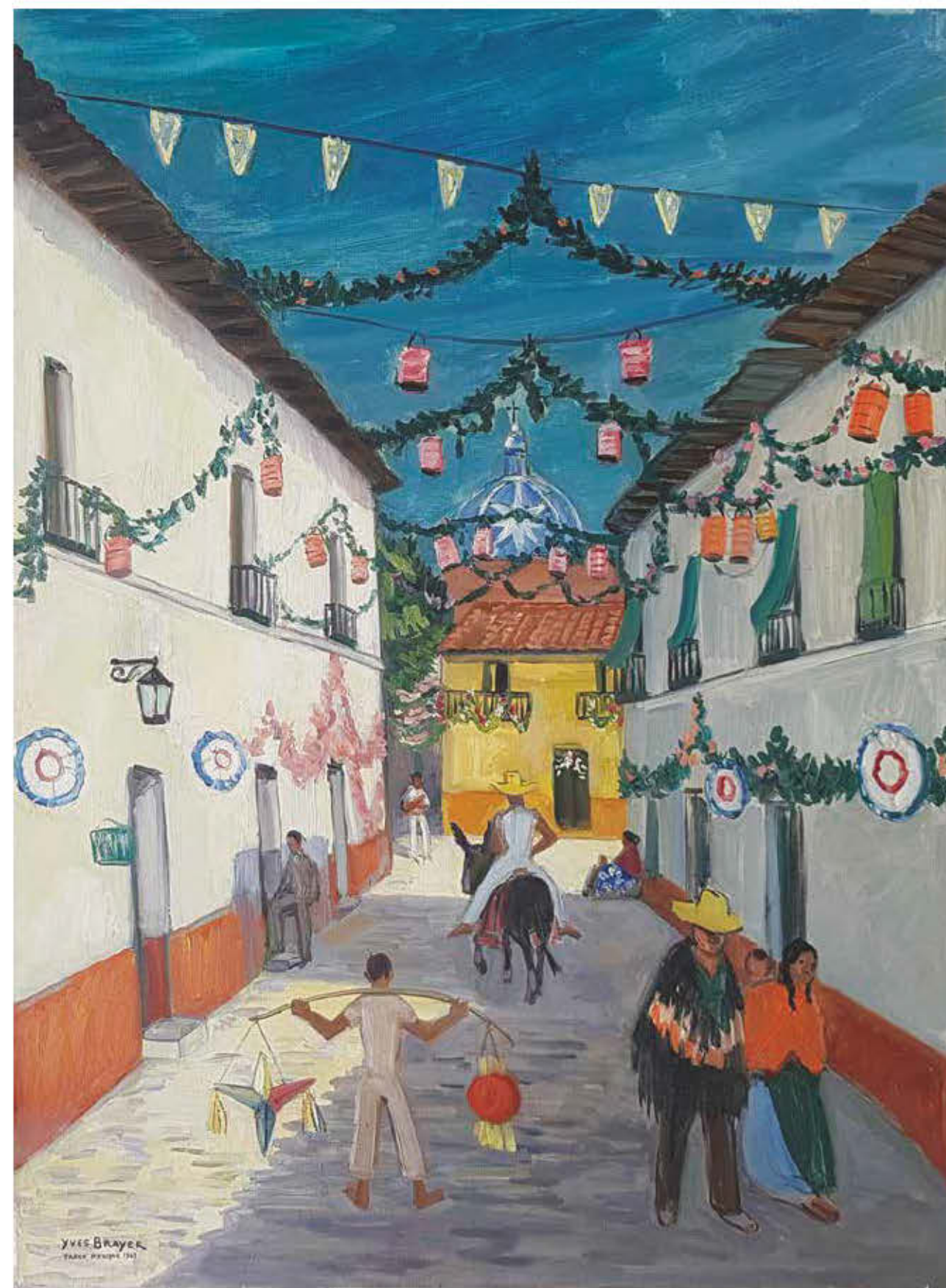
10- Marchands de dindons au Mexique, 1963 - Aquarelle - 25 x 42 cm



Façade en céramique, église de Oaxaca, Mexique
1963 - Aquarelle - 15 x 22 cm



Nuit de Noël à Taxco, Mexique
1963 - Aquarelle - 87 x 65 cm



Taxco Pavoisé à Noël, Mexique
1963 - Huile sur toile - 130 x 97 cm



Marchands de ballons, Mexico, Mexique
1963 - Aquarelle - 15 x 22 cm



Mariachis, Mexique
1963 - Aquarelle - 15 x 22 cm



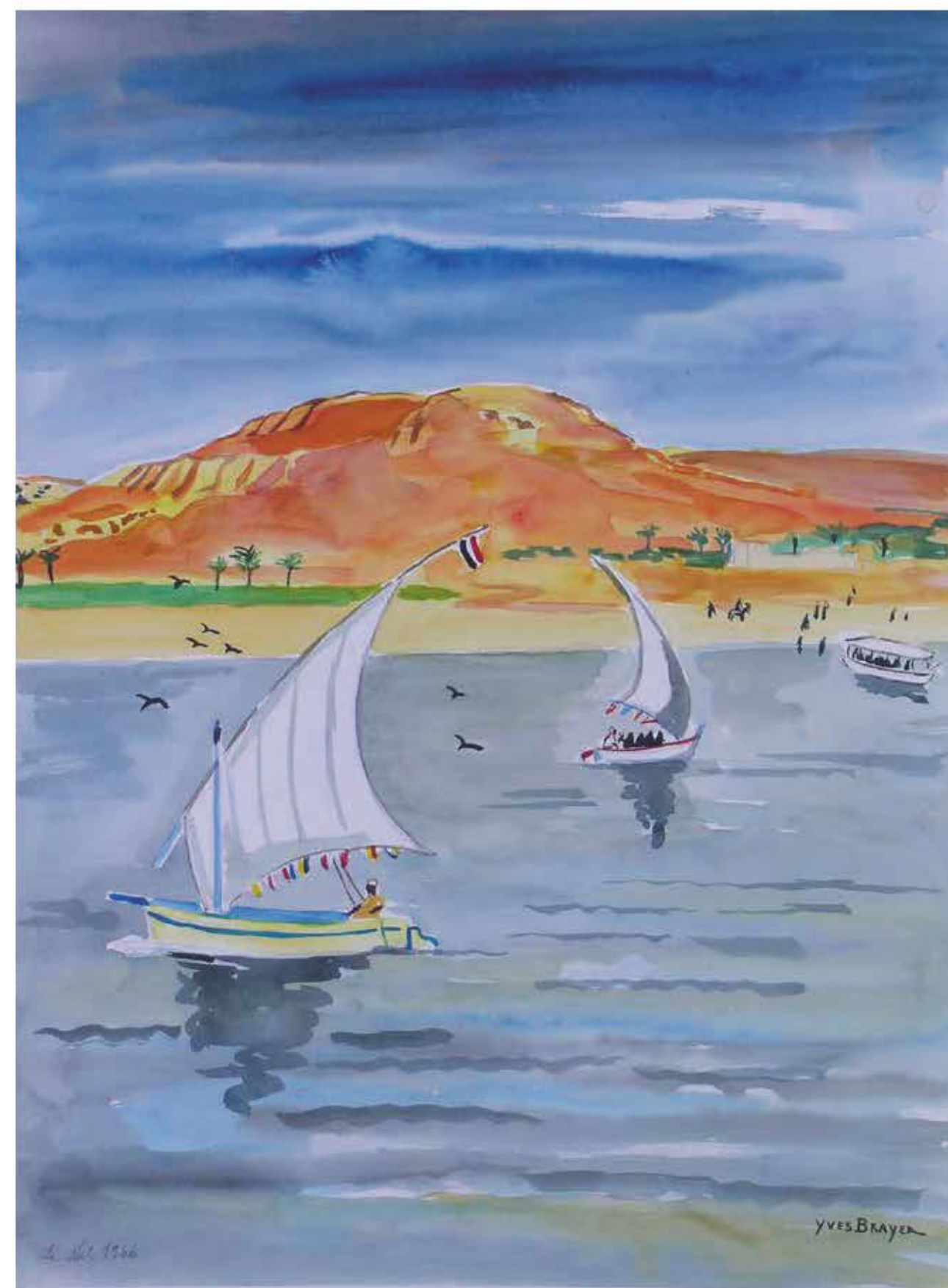
Terrasse à Oaxaca, Mexique
1963 - Aquarelle - 35 x 42 cm



Marché à Patzcuaro, Mexique
1963 - Aquarelle - 41 x 53 cm



Felouques à Assouan, Egypte
1966 - Aquarelle - 48 x 63 cm



Navigation sur le Nil, Egypte
1966 - Aquarelle - 53 x 41 cm



Marché à Chiraz, Iran
1967 - Aquarelle - 48 x 63 cm



Le marché à Chiraz, Iran
1967 - Aquarelle - 41 x 53 cm



Petite Mosquée à Ispahan, Iran
1967 - Aquarelle - 48 x 63 cm



Ferme à Majorque, Baléares
1968 - Aquarelle - 48 x 63 cm



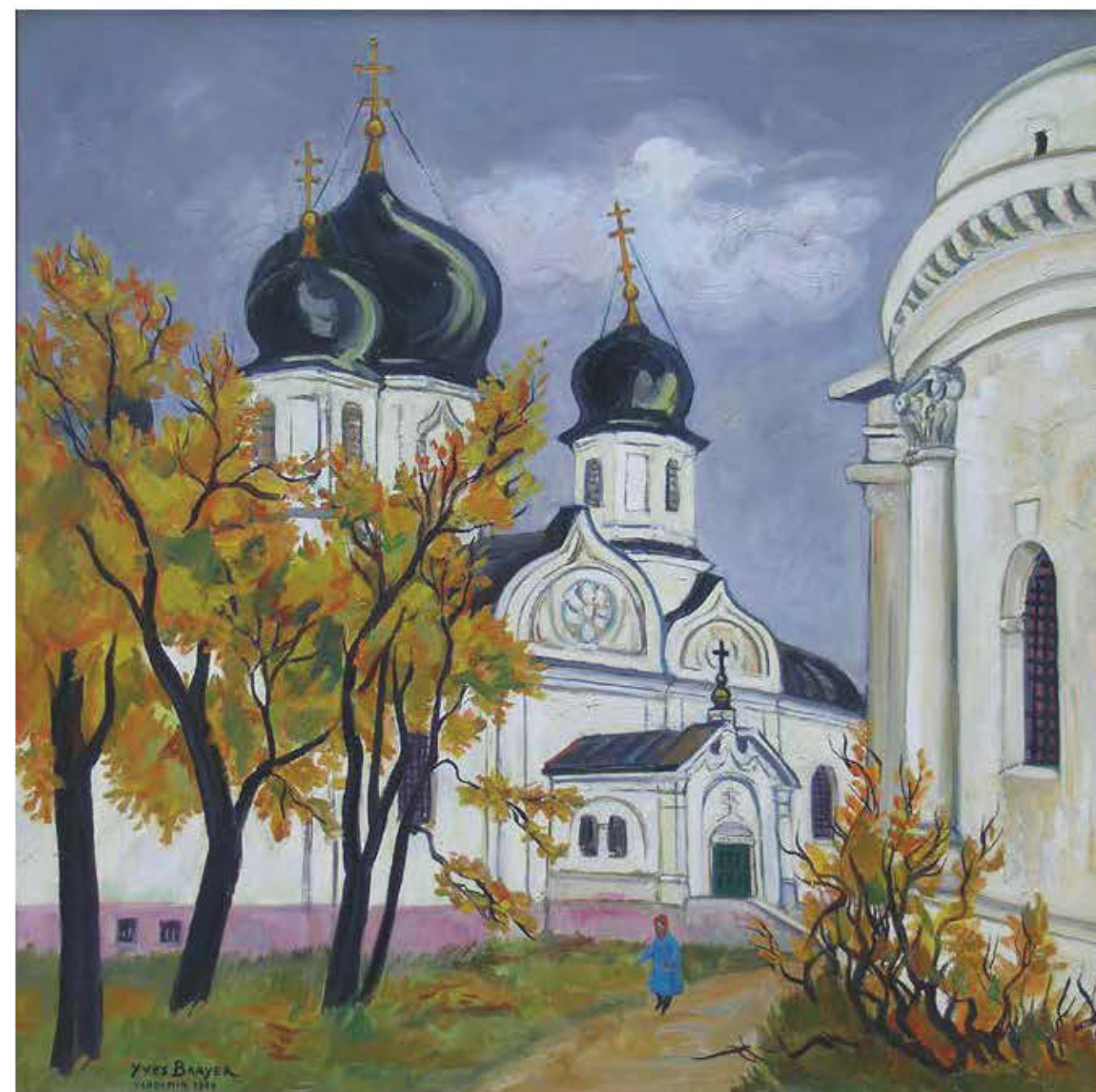
Travaux champêtres, Ibiza, Espagne
1968 - Aquarelle - 20 x 26 cm



La Promenade à Palma, Majorque, Baléares
1968 - Aquarelle - 20 x 26 cm



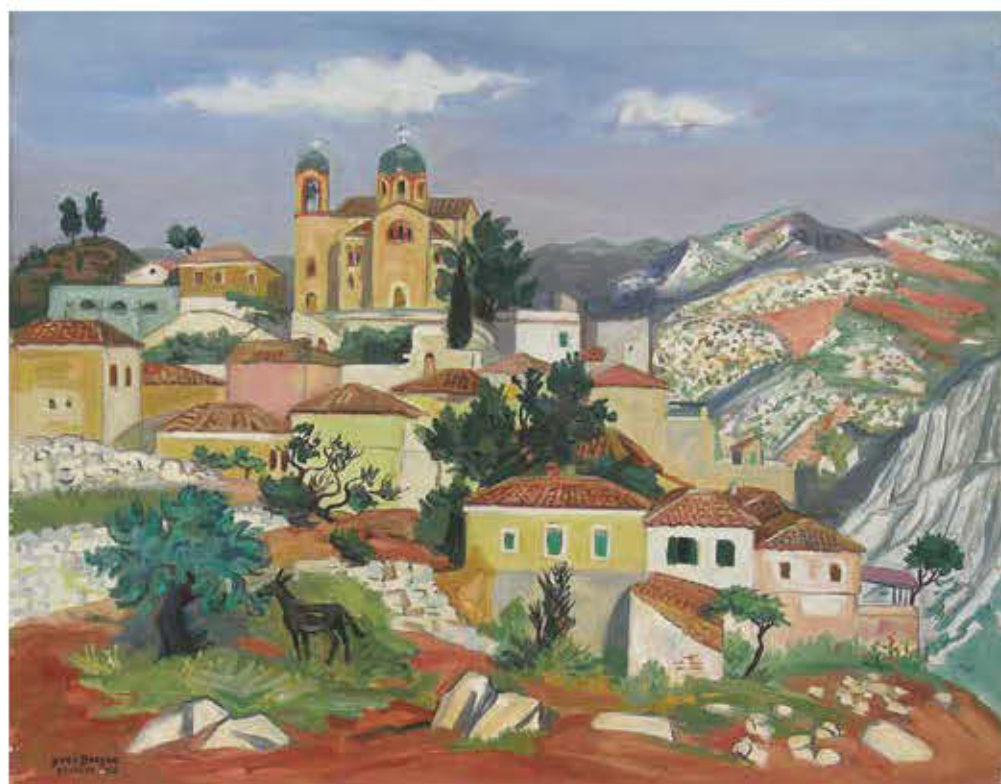
L'Eglise de Capdepera, Ibiza, Espagne
1968 - Aquarelle - 20 x 26,5 cm



Les coupoles noires à Vladimir, Russie
1974 - Huile sur toile - 100 x 100 cm



Oliviers à Delphes, Grèce
1975 - Aquarelle - 41 x 53 cm



Le Village de Delphes, Grèce
1975 - Huile sur toile - 65 x 81 cm



30- Occiglione, Corse
1978 - Aquarelle - 23 x 32 cm



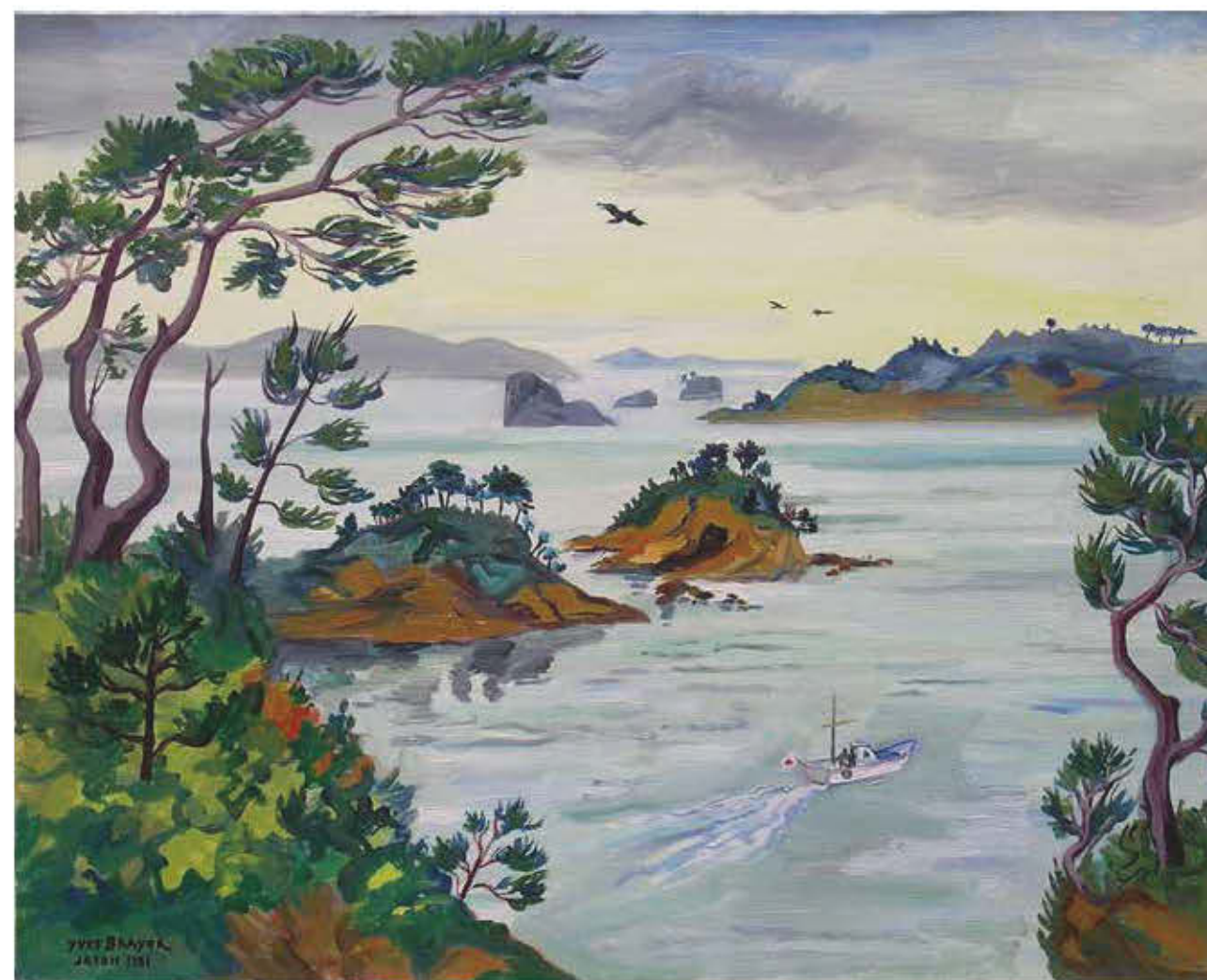
Menton
1978, - Aquarelle - 48 x 63 cm



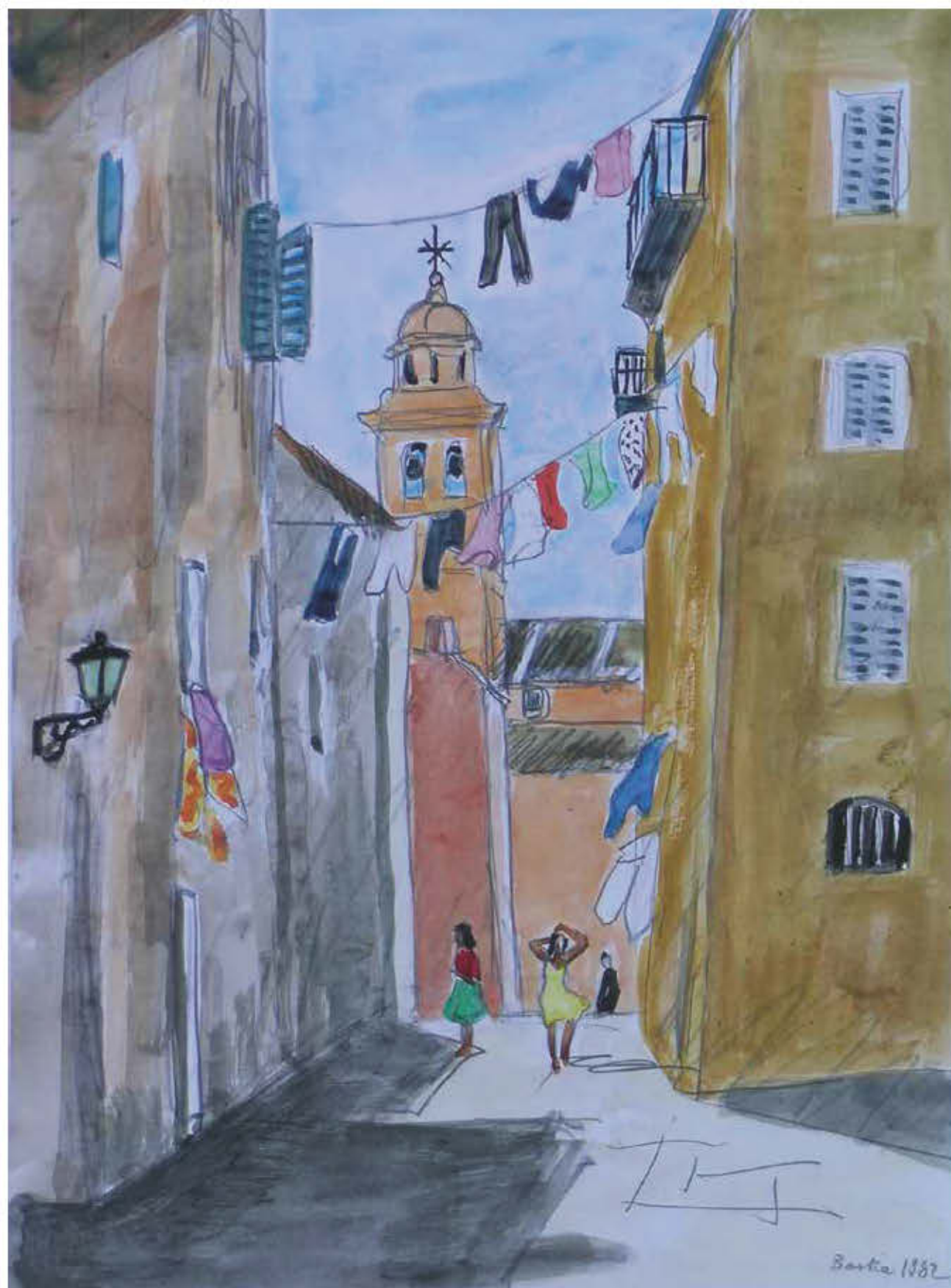
L'Auberge japonaise, Japon
1981 - Aquarelle - 41 x 53 cm



Le Portique du temple à Isé, Japon
1981 - Aquarelle - 41 x 43 cm



Rivage à Toba, Japon
1981 - Huile sur toile - 65 x 81 cm



Rue du vieux Bastia, Corse
1982 - Aquarelle - 32 x 23 cm



Le Pont Charles à Prague, Tchécoslovaquie
1984 - Huile sur toile - 97 x 130 cm

Yves Brayer : un nouveau regard

Séverine Plat-Monin / Jean-Luc Couillaud



Hermione et Yves Brayer, place des vosges, Paris 1965

1/ A la disparition d'Yves Brayer, quelle image avait-on de l'œuvre du peintre ?

Brayer a été connu très tôt car il a exposé dès 26 ans à Paris à la galerie Charpentier aux côtés de Dufy et Vlaminck. Il a également obtenu le prix de Rome en 1931, puis a été professeur à la Grande Chaumière de 1935 à 1984, Président du Salon d'Automne, mais encore élu en février 1957 à l'Académie des Beaux-Arts. Ce parcours aussi précoce que prestigieux a participé à sa notoriété, tout en permettant à ses détracteurs de le classer à tort comme un peintre traditionnel car figuratif, dans un contexte d'après-guerre où l'abstraction faisait figure d'avant-garde novatrice.

Brayer était aussi très attendu sur certains thèmes de prédilection, notamment la Provence et la Camargue d'après-guerre, si louangées par son ami Giono dont il a illustré plusieurs romans.

En effet, l'engouement de l'époque pour le sud a favorisé une profusion de lithographies dont les toiles provençales et camarguaises de Brayer. Ces dernières devinrent si emblématiques de son œuvre qu'elles placèrent dans l'ombre d'autres aspects pourtant fondamentaux et plus vastes de son travail.

Car Yves Brayer était avant tout un peintre de la Nature, de la vie, de l'immédiateté, du contact direct avec le monde. C'était un artiste cosmopolite, nécessairement ouvert et curieux, avide de capter l'énergie, l'âme des lieux et des gens. Voilà pourquoi ses carnets de voyages servent si bien son expression, son ressenti, sa sensibilité. Toutes les facettes de son œuvre s'avèrent dignes d'intérêt mais certaines avaient été jusqu'alors surmédiatisées aux dépens des autres.

2/ Qu'est-ce qui a rendu possible ce travail de mémoire au-delà de sa disparition ?

Fondamentalement, il y a eu un rassemblement de conditions exceptionnelles autour de l'œuvre d'Yves Brayer. Tout d'abord, une veuve dévouée à l'œuvre de son mari, qui a été son assistante et son guide durant plus de 40 ans ; elle était détentrice de ses archives, de sa vie matérielle. Elle était sa mémoire vivante. Un an après la mort d'Yves, elle créa avec son fils un musée aux Baux-de-Provence. Ils effectuèrent également des donations à des prestigieux musées tels que Carnavalet en 1992.

Par ailleurs, il n'y eut pas de dispersion en ventes publiques mais au contraire un travail d'inventaire aussi rigoureux que colossal. Dans un souci d'allégeance, ils eurent à cœur d'authentifier ou d'invalidier avec exigence et probité toutes les œuvres réalisées par Yves Brayer, réalisant deux catalogues raisonnés de toutes les huiles (plus de 4500 toiles) en sollicitant patiemment les musées et les collectionneurs. Ce recensement de longue haleine se poursuit encore aujourd'hui avec les aquarelles, dessins et œuvres sur papier.

Il y a eu aussi d'importantes publications, à commencer par un livre de mémoire, « *Un passé si présent* », et d'élogieux articles de presse de la part d'historiens ou critiques d'art chevronnés tels que Lydia Harambourg. Hermione Brayer a également organisé avec son fils des rétrospectives régulières aussi bien dans des galeries réputées que dans de prestigieux musées, tels que Marmottan (dont Yves Brayer a été Directeur de 1977 à 1987) ou le Musée des Années Trente à Boulogne-Billancourt qui lui consacre en 2008 une exposition intitulée « Brayer ou la passion de peindre » sous l'égide du conservateur Emmanuel Bréon. Mais aussi à Saarlouis 1996, Bergerac 2002, Menton 2003, Lavaur 2013.

Cette farouche volonté familiale d'honorer l'œuvre du peintre à travers un travail éclairé et sans concession d'inventaire, de publication et de diffusion a contribué à maintenir vivante l'œuvre d'Yves Brayer, bien au-delà de sa disparition.

3/ En quoi ce travail posthume a-t-il révélé d'autres aspects de son travail ?

Au galeriste que je suis, Hermione et son fils ont donné accès à des sujets inédits inconnus de l'œuvre de Brayer, notamment la période marocaine de 1928, le voyage sur le Bosphore (vers 1930) et un travail surprenant de coloriste réputé, les encres en noir et blanc. La période romaine était connue mais elle a pu être approfondie car Yves Brayer était un peintre prolixe dont bien des toiles et des papiers avaient été conservés sans avoir été exposés. Plus particulièrement, on connaissait cet aspect cosmopolite de son travail à travers quelques toiles d'Iran ou de Russie, mais on ignorait cette dimension « peintre de voyage », tout ce temps passé à explorer et peindre dans de nombreuses contrées. Pour ma part, j'ai découvert avec émerveillement une écriture de jeunesse où déjà se ressentaient une certaine liberté et une puissance,

parfois même une violence, la sûreté du trait et une sorte de fulgurance. Ses réalisations de maturité allant vers davantage d'application, cette spontanéité m'a donné envie d'aller plus loin dans la mise en lumière de cette œuvre jusqu'alors parcellaire aux yeux du public. Ce style « sur le vif » du peintre explorateur n'a pas manqué de surprendre bien des adeptes de l'œuvre de Brayer, et d'attirer de nouveaux collectionneurs.

4/ Durant ces trente dernières années, plusieurs musées, galeries et éditeurs ont souhaité poursuivre l'exposition et la diffusion de son œuvre. Dans quel vivier ont-ils pu puiser ?

Là encore, ce qui a permis un travail posthume aussi puissant que cohérent, c'est l'abondance d'une œuvre réunie et accessible en un seul et même endroit, défendue et gérée par des volontés communes de mettre en lumière le travail d'une vie dédiée à la peinture.

5/ Quelles intentions ont contribué à la préparation de cette exposition et de ce livre en particulier ?

Ce livre et cette exposition se veulent avant tout comme une interrogation sur le travail de mémoire quand un artiste disparaît. Il y a tant d'œuvres qui sombrent dans l'oubli ou se perpétuent en étant dénaturées ou perverses par des intérêts divers.

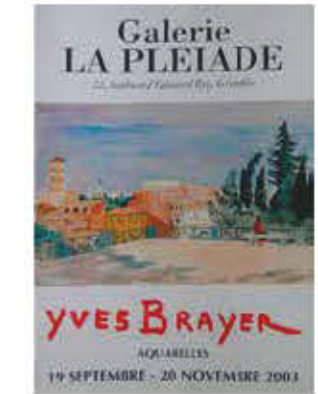
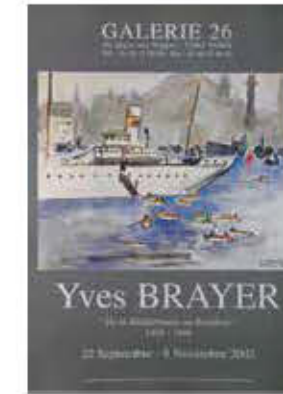
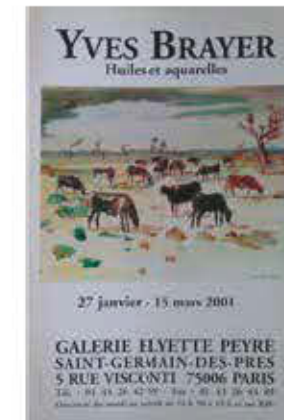
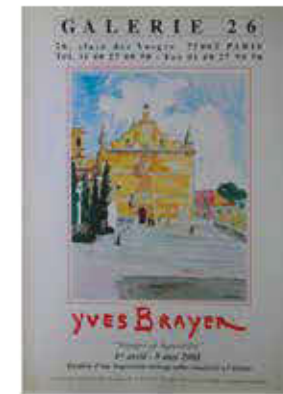
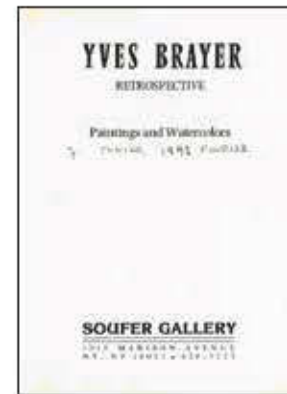
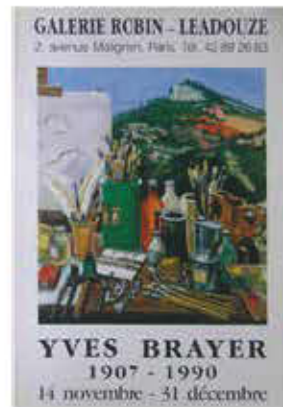
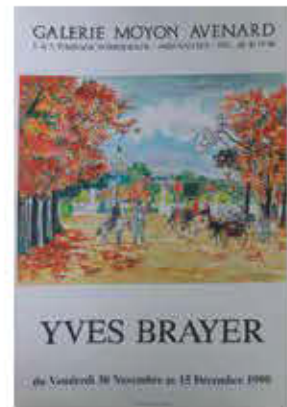
C'est un bilan sur ce qui a été entrepris depuis 30 ans, un présent pour ceux qui continuent à aimer et collectionner l'œuvre de Brayer, contre vents et marées, malgré certains diktats et préjugés.

C'est aussi une apologie de la constance et la permanence en dépit du défilé frénétique et évanescent des images actuelles. L'œuvre d'un artiste réclame souvent du temps pour être pleinement appréhendée. Accompagner ce travail de mémoire m'a surtout permis de mieux comprendre comment le cheminement posthume dans la profusion des réalisations permet aussi une relecture et donc un regard nouveau. Car finalement cette création qui lui survit ne cesse de mettre en lumière ce qui fit vibrer ce peintre, et qui fait encore vibrer ses nombreux collectionneurs.

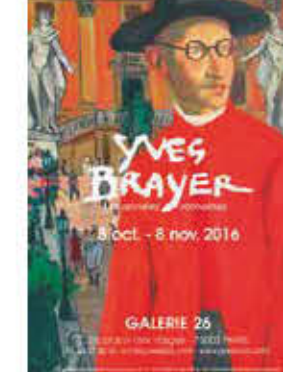
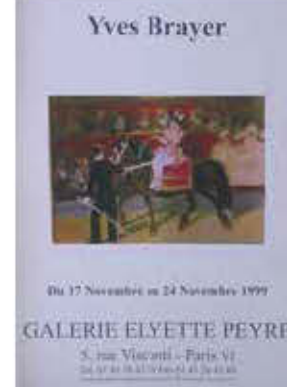
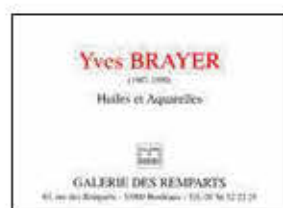
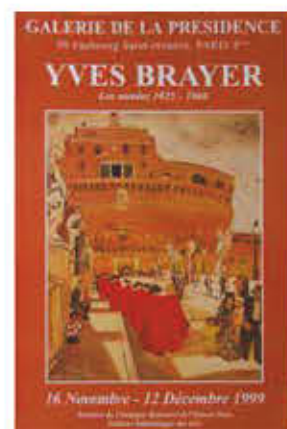
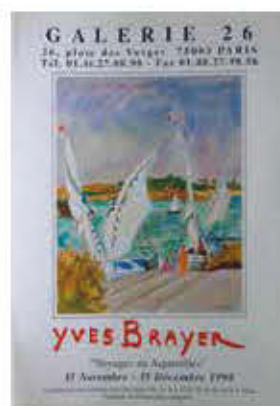
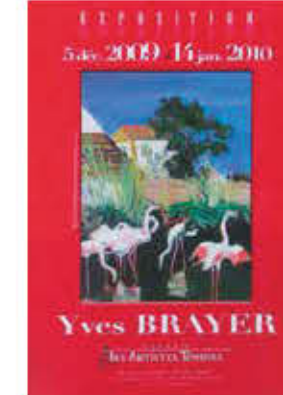
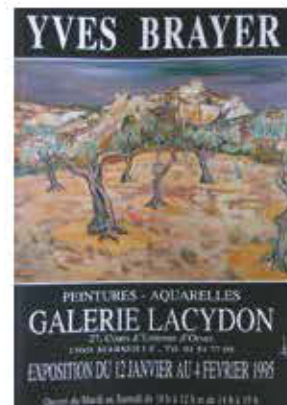
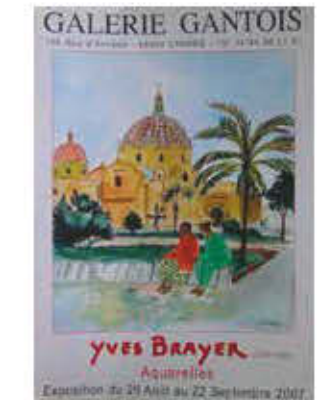
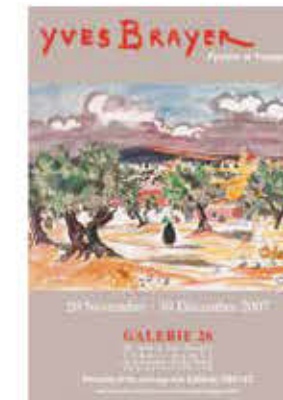
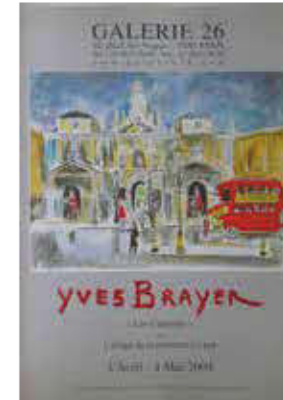
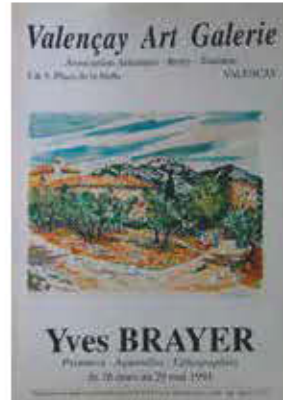
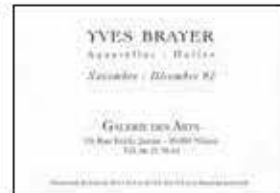
On est prompt à penser qu'une œuvre appartient à une époque, à un goût révolu, mais il semble que ses toiles traversent les années et que l'on n'a jamais fini de les redécouvrir.

Expositions dans les galeries

156

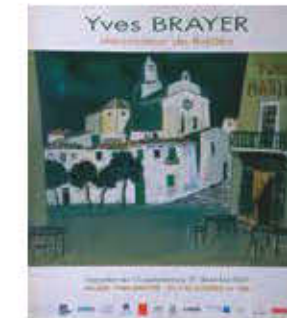
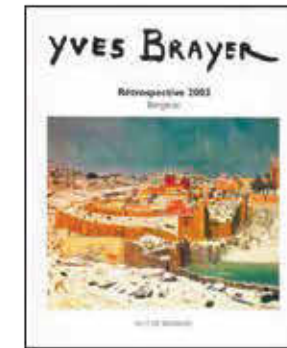
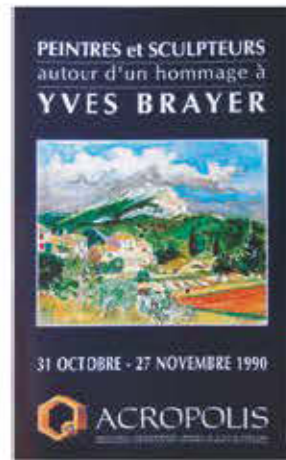


157

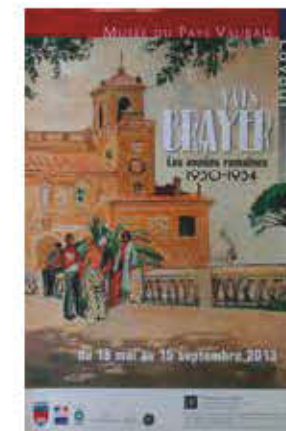
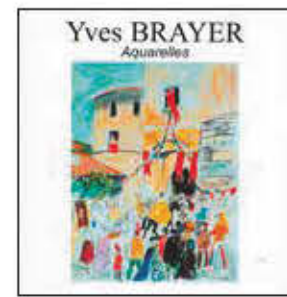
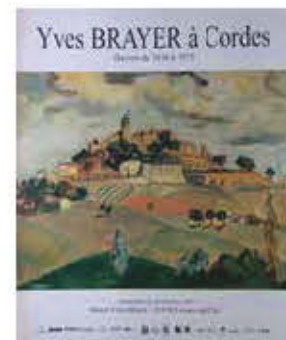
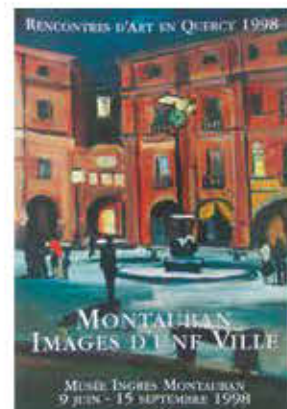
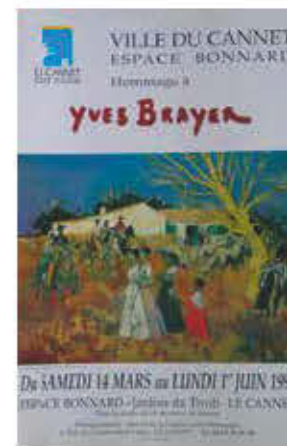
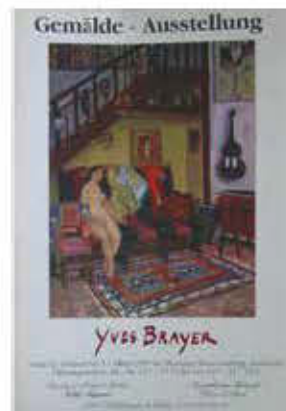


Expositions dans les musées

158



159



Publications parues sur Yves Brayer

- 1990 – *Un passé si présent* par Hermione Brayer, Librairie Séguier
- 1999 – Catalogue raisonné, tome 1, Editions de la Bibliothèque des Arts, Lausanne
- 1999 – *Yves Brayer*, texte de Lydia Harambourg, Polychrome,
Editions de la Bibliothèque des Arts, Lausanne
- 2000 – *Yves Brayer, Voyages en aquarelles*, texte d'Hermione Brayer, Edition Galerie 26
- 2007 – *Yves Brayer, peintre et voyageur*, textes de Dominique Lebrun, Editions Privat
- 2008 – Catalogue Musée Yves Brayer, Les Baux-de-Provence
- 2008 – Catalogue raisonné, tome 2, Editions de la Bibliothèque des Arts, Lausanne
- 2013 – *Yves Brayer, Les années romaines*, textes de Paul Ruffié, Editions Privat